

CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

PATRIMOINE ET LITTÉRATURE

Tenir parole

Numéro 137 Été 2013 9 \$



**ACTION
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

SODEP service d'abonnement, C. P. 160, succ. place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3E9 Poste-publications n° 0040010902

Également
offerts :

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC



32,95 \$



41,95 \$



44,95 \$



À la mode de chez nous 1860-1980

Le plus grand défilé de mode
jamais présenté au Québec
L'industrie de la beauté
fièrement exposée et racontée.
184 pages
268 photos

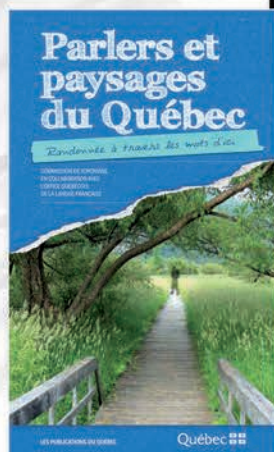
32,95 \$



Architectures de la connaissance au Québec

Des bibliothèques
inspirées et inspirantes
260 pages
450 photographies et illustrations
140 dessins en plan et en coupe
33 textes descriptifs et fiches de projet
16 textes inédits

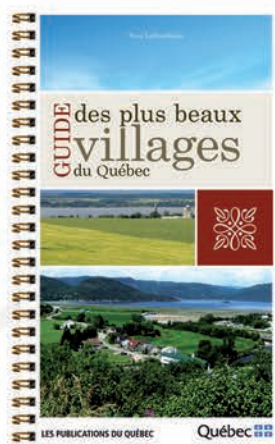
44,95 \$



Parlers et paysages du Québec

Randonnée à travers les mots d'ici.
Des références à l'origine et à la signification
des noms de lieux. Un voyage dans l'espace
et le temps pour célébrer les cent ans
de la Commission de toponymie du Québec.
204 pages
Plus de 200 illustrations

39,95 \$



Guide des plus beaux villages du Québec

Un outil indispensable
pour planifier vos vacances
au Québec.

Dix circuits à parcourir
et une foule de renseignements
sur les attraits touristiques
des plus beaux villages
du Québec.

180 pages
275 photos

Guide officiel de l'Association
des plus beaux villages du Québec

24,95 \$

www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

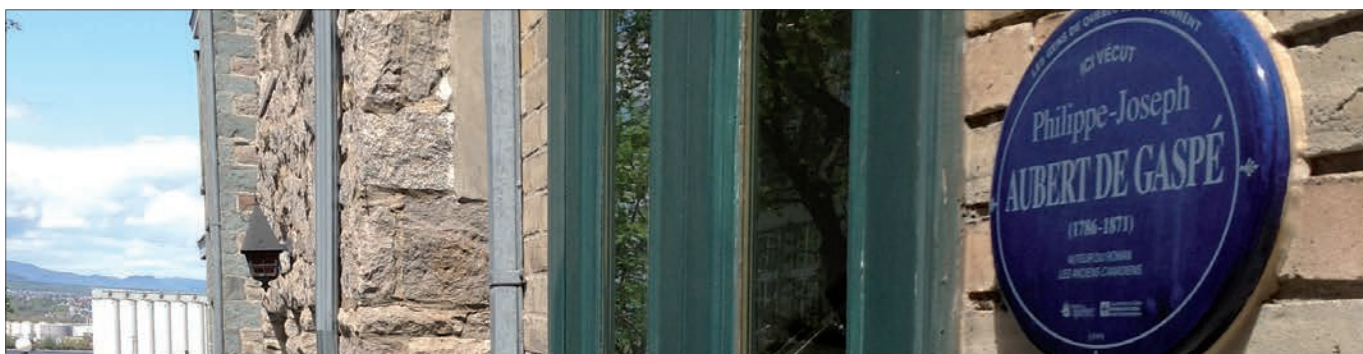
418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • en librairie

www.facebook.com/PublicationsQuebec

Centre
de services partagés

Québec





TENIR PAROLE

Été 2013

Chroniques

Billet 5

Nouvelles 6

Initiative 10

Le Monastère des Augustines
Un patrimoine en fiducie



Fiche technique 13

Glorieuse gloriette

Restauration 16

Les Galets de Natashquan
Des témoins parlants

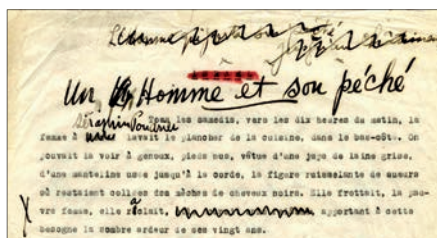


DOSSIER

Tenir parole 19

La mémoire des mots
par Aurélien Boivin 20

Intimités d'écrivains
par Marie-Pierre Nault et Hélène Fortier 24



Québec, ville littéraire
par Marie-Ève Sévigny 26

Inspirante Gaspésie
par Jean-Marie Fallu 30

Un temple pour la littérature
par Chantale Emond et Marie Goyette 35

Trois-Rivières
Tatouée poésie
par Magali Cochard 39



Sur la route
par Josiane Ouellet 43

Chroniques

Lieu de légende 48

Jouer avec le feu

Mémoire 50

Le goût du fleuve



Publications 53

Point de mire 56

Photo page couverture : iStock



LES SERVICES HISTORIQUES SIX-ASSOCIÉS
WWW.SIXASSOCIÉS.COM

Les livres qui vous suivront partout



Crimes et châtiments

La justice à Québec du XVII^e au XIX^e siècle



Luxure et ivrognerie

La vie nocturne à Québec au XIX^e siècle

Basés à Québec, *Les Services historiques Six-Associés* se consacrent à la communication historique sous toutes ses formes et misent sur une approche intégrée de l'animation et de la recherche pour rendre le passé accessible et vivant. Avec leur équipe d'animateurs expérimentés et d'historiens professionnels, *Les Services historiques Six-Associés* produisent une histoire divertissante, sans faire de concessions sur la rigueur de la démarche.



SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



Conseil des Arts
du Canada



CONTINUITÉ

Ne manquez pas notre
prochain numéro :

Paysages de caractères

Photo : Pierre Lahoud



En kiosque en septembre 2013

CONTINUITÉ

Le magazine **Continuité** est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (aujourd'hui Action patrimoine), **Continuité** bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Continuité est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Point de Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabec.

Les anciens numéros de **Continuité** sont disponibles en ligne au www.erudit.org.

Abonnement (4 numéros par année)

36,79 \$ / 1 an • 68,99 \$ / 2 ans

Conseil d'administration: Clermont Bourget (président), Guy Drouin (vice-président), Louise Mercier et Paul St-Laurent

Comité de rédaction: Clermont Bourget, Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes, Patrice Groulx, Pierre Lahoud, Louise Mercier et François Varin

Rédactrice en chef: Josiane Ouellet

Adjoint à la rédaction: Réal D'Amours

Révisseur: Sophie Marcotte

Graphiste: Lydie Colaye

Collaborateur: Pierre B. Landry

Promotion et publicité: Renée Girard

Service des abonnements: SODEP

Comptabilité: Lise Paquette

Numérisation: Langis Clavet

Impression: LithoChic

Distribution postale: Les ateliers TAQ

Vente en kiosque: LMPI

Correspondance :

Éditions Continuité inc.

82, Grande Allée Ouest

Québec (Québec) G1R 2G6

Téléphone : 418 647-4525

Télécopieur : 418 647-6483

Courriel : continuite@magazinecontinuite.qc.ca

www.magazinecontinuite.qc.ca

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0714-9476

Toute reproduction ou adaptation interdite

sans l'autorisation de **Continuité**

Poste-publications n° 00440010902

Port payé à Québec

Date de parution : Juin 2013

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine **Continuité** n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

LES LIEUX DITS

Aborder la littérature dans la perspective du patrimoine, c'est en quelque sorte ancrer la poésie, les récits dans le concret des choses et des lieux.

Car si les œuvres constituent notre patrimoine littéraire, elles ont aussi la particularité de conférer à d'autres éléments un caractère patrimonial. Des documents d'archives – manuscrits, photographies, correspondance, etc. – sont conservés parce qu'ils nous renseignent sur l'auteur et le processus de création. Des édifices, des sites acquièrent une valeur historique parce qu'un écrivain y a vécu ou s'en est inspiré, ou parce qu'ils sont liés à une institution littéraire. Les œuvres se voient ainsi enracinées dans la matière qui a servi de terreau à leur genèse.

« Il semble que l'on pourrait écrire une géographie littéraire du Canada français et découvrir les caractères propres à une œuvre, selon le lieu d'origine de l'écrivain », affirmait Jean Ménard dans *La vie littéraire au Canada français* en 1971. Voilà qui exprime bien à quel point l'environnement physique, social et culturel s'avère déterminant pour l'auteur et sa création. Inversement, on pourrait dire qu'une plongée dans les œuvres littéraires québécoises permet de découvrir l'identité d'un peuple et son pays. Lieux et mots paraissent intimement liés : les mots reflétant la singularité des lieux, les lieux inspirant la singularité des mots.

Dans cette optique, le numéro d'été de **Continuité** explore les confluents du patrimoine et de la littérature comme on établit un itinéraire à travers l'espace et le temps. Il invite le lecteur non seulement à lire ou à relire nos classiques, mais aussi à s'aventurer dans des lieux qui nous rappellent les œuvres et leurs auteurs : des bâtiments de la Vieille Capitale, des paysages de la Gaspésie, des centres d'archives, des rues de Trois-Rivières, des musées, des maisons d'écrivain, une papeterie artisanale, le Sentier poétique de Saint-Venant-de-Paquette et bien d'autres endroits. Découvrir cette mémoire des mots, n'est-ce pas un séduisant programme estival ?



Josiane Ouellet



FIERTÉ CONTAGIEUSE



Photo : Renée Girard

Le 26 mars, l'équipe de *Continuité* s'est rendue au Vieux Presbytère de Deschambault pour le lancement du numéro de printemps du magazine, « Patrimoine et développement. La fierté créatrice ». L'événement a été l'occasion de souligner le remarquable travail de l'équipe de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines (CPDG) qui, au fil de 40 ans d'efforts, est parvenue à inscrire le patrimoine dans le code génétique de ses concitoyens. Étaient notamment présents Josiane Ouellet, rédactrice en chef de *Continuité*, Tristan Fortin Le Breton, président de CPDG, Donald Vézina, directeur général de CPDG, le maire Gaston Arcand ainsi que Clermont Bourget, président des Éditions Continuité.

Enfin PROTÉGÉ

Le 8 avril, le ministre de la Culture et des Communications, Maka Kotto, a signé un avis d'intention de classement de l'enveloppe extérieure de la partie avant du centre commercial et communautaire du Domaine de l'Estérel, de la cage d'escalier principale et des alentours de l'immeuble. Les efforts de la Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson/Estérel et de l'architecte Jean Damecour, qui ont milité sans relâche pour la préservation de ce domaine de villégiature construit dans les années 1930, se voient ainsi récompensés. Dommage, cependant, qu'il ne reste plus qu'un seul des bâtiments de ce témoin du patrimoine moderne ; l'hôtel, le club nautique, les chalets et le pavillon de ski ont tous disparu.



Photo : Josiane Ouellet

En HOMMAGE aux Duguay

La Maison et atelier Rodolphe-Duguay à Nicolet a pour mission de promouvoir l'œuvre et le passage dans cette communauté de Duguay, un des maîtres de la gravure au Canada, et de sa femme, Jeanne L'Archevêque-Duguay, journaliste et poète. Le ministère de la Culture et des Communications (MCC) a octroyé un montant de 169 000 \$ pour la mise en valeur de ce bâtiment patrimonial.

Changement de VOCATION

Le Magasin général Henri-Louis-Poulin se fera une beauté pour accueillir la bibliothèque municipale de Saint-Camille-de-Lellis, dans la région de Chaudière-Appalaches. Une aide financière de 295 000 \$ du MCC et de 33 000 \$ de la Municipalité permettra de restaurer l'enveloppe extérieure du bâtiment.

ACTIONS sur la côte

La Planification stratégique de développement durable des collectivités de la Côte-de-Beaupré a été adoptée le 1^{er} mars. Elle comprend 90 actions, dont certaines visent à préserver et à améliorer le caractère distinctif du territoire sur les plans culturel, patrimonial et paysager.

Info : mrccotedebeaupre.com

Un PLAN pour le Vieux-Québec

La Table de concertation du Vieux-Québec a fait connaître, fin février, les actions qu'elle compte mener pour valoriser le quartier et y améliorer la qualité de vie. La création d'un fonds auquel contribueraient entre autres des promoteurs d'événements est du nombre.

Info : ville.quebec.qc.ca

Nouvelle CHARTE dans le paysage

Le 19 avril, la Conférence régionale des élus Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine a dévoilé la Charte des paysages de la Gaspésie. Fruit d'un travail de réflexion et de consultation entrepris en mars 2012, cet outil servira à la préservation et à la mise en valeur des paysages, piliers de l'industrie touristique de la région. Une quarantaine d'acteurs ont déjà adhéré à cette charte. Une rencontre est prévue à l'automne afin de discuter de la suite des choses.

Info : espacetourismedurable.com

Nouveau DIRECTEUR, même direction

Un nouveau directeur général vient d'entrer en fonction chez Action patrimoine. Il s'agit de Pierre B. Landry, historien de l'art et muséologue. Il a commencé sa carrière comme conservateur adjoint en art canadien au Musée des beaux-arts du Canada. Il a ensuite travaillé à la mise en ligne de Cybermuse, le premier catalogue Web interactif de l'institution, avant de réaliser plusieurs projets à titre de pigiste : des textes pour des livres, des audioguides, des conférences et des sites Web. En 2007, il entre au Musée national des beaux-arts du Québec, où il prendra plus tard la tête du Service de gestion des collections et de l'information. Le nouveau directeur général d'Action patrimoine entend poursuivre la mission de conscientisation de l'organisme auprès des jeunes, du public, des intervenants du domaine et des différents groupes d'intérêts.

Du NEUF à la Maison Chapais

L'équipe de la Maison Chapais vient de terminer le renouvellement de l'exposition permanente de ce site historique ainsi que les travaux d'immobilisation amorcés en 2011. Le projet visait à donner au visiteur l'impression d'effectuer un voyage dans le temps. Il n'y a donc aucun outil d'interprétation dans la demeure de Saint-Denis, dans le Kamouraska. On fait la visite soit avec une tablette électronique, soit en compagnie de guides interprétant des membres de la famille ou du personnel. Grâce à des recherches menées par un comité scientifique, l'ensemble est fidèle à ce qu'ont connu les Chapais. Belle exclusivité : le papier peint du salon, qui illustrait la bataille d'Austerlitz d'après le peintre baron François Gérard, a été recréé. Ce genre de papier panoramique était rare au Québec, et aucun n'était accessible au public. Info : maisonchapais.com



Photo : Dominique Gélinas

EXPOSITIONS



Étude pour Jeune fille constellée

Source : coll. MNBAQ, legs Madeleine Polisenio Pelland

Du GRAND Pellan

Le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) accueille, jusqu'au 15 septembre, la plus importante exposition consacrée à Alfred Pelland depuis 20 ans. Réunissant plusieurs œuvres du legs reçu récemment par l'institution, « Alfred Pelland. Le grand atelier » regroupe quelque 30 tableaux, des collages, des objets transformés, près de 150 œuvres graphiques et de nombreuses pièces d'archives selon cinq thèmes : l'auto-représentation, le bestiaire, la femme et la mort, l'exploration plastique et le quotidien magnifié. Info : mnba.qc.ca

Le jeu de la CONCURRENCE

L'exposition « Négocier, convoitise et pouvoir. Jean-Louis Fornel et les rivalités de la bourgeoisie marchande au XVIII^e siècle » se penche sur le rôle crucial qu'a joué la bourgeoisie marchande de la Nouvelle-France dans l'exploitation de la Côte-Nord et du Labrador, entre autres en s'adonnant à la traite des fourrures. Pour tout savoir des luttes de pouvoir qui faisaient rage sur fond de monopole d'État, il faut se rendre au Centre d'archives de la Côte-Nord d'ici au mois de mai 2014. Info : 418 964-8434

Le BORDUAS nouveau

Le Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire offre une première avec « Borduas, les années new-yorkaises », qui se poursuit jusqu'au 15 septembre. L'exposition réunit une dizaine de peintures réalisées par l'artiste durant ses an-

nées à Provincetown et à New York entre 1953 et 1955. Une période de grand succès, mais également un moment charnière d'un point de vue formel, car Borduas a alors modifié son style.

Info : mbamsh.qc.ca

RACINES agricoles

« Orléans gourmand : des racines à l'assiette », la nouvelle exposition permanente de la Maison de nos aïeux à l'île d'Orléans, est désormais accessible aux visiteurs. Elle traite de l'évolution des pratiques et de la vie agricole de l'île, depuis l'agriculture de subsistance jusqu'à l'agriculture actuelle, en passant par la naissance de l'agriculture marchande et industrielle. Info : 418 829-0330

Fortin : TRADITION et modernité

L'exposition « Marc-Aurèle Fortin. Paysages modernes du Québec traditionnel », réalisée par le MNBAQ, est de passage au Musée des beaux-arts de Sherbrooke jusqu'au 6 octobre. On y met en lumière le fait que, même s'il optait pour des sujets classiques, le peintre faisait preuve de modernité sur le plan formel. Une trentaine de scènes rurales et de marines réalisées à l'huile ou à la gouache entre 1910 et 1950 sont regroupées d'une part par sujets, d'autre part par techniques picturales. Info : mbas.qc.ca

Les PARÉ au musée

Succès de masse s'il en est un, le téléroman *La petite vie* est passé au crible du Musée de la culture populaire de Trois-Rivières. À l'occasion de son 10^e anniversaire, l'émission fait l'objet d'une exposition homonyme qui se poursuivra jusqu'au 7 septembre 2014. Dans une première salle, on esquisse la genèse de la série, à partir de documents d'archives (scénarios annotés, extraits vidéo inédits, etc.). Puis, dans une seconde salle, on invite le visiteur à pénétrer dans la maison des Paré (cuisine, salon, chambre à coucher) et à découvrir la garde-robe des costumes originaux des personnages. Info : culturepop.qc.ca



Photo : Michel Tremblay

Le TOURISME s'affiche

Le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) présente « Destination Québec. Une histoire illustrée du tourisme », jusqu'au 18 août. Cette exposition réunit 36 affiches graphiques et publicitaires choisies pour leurs qualités graphiques ou documentaires au sein des collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et du MCQ. Illustrant les premiers loisirs, l'hiver et les hauts lieux de villégiature, de chasse et de pêche, ces œuvres survolent l'expansion du tourisme au Québec depuis ses origines au XIX^e siècle. Info: mcq.org

L'autre VERSANT



Photo: Sophie Queval

Présentée jusqu'au 13 avril 2014, « La face cachée de la montagne », au Centre d'histoire de Montréal, souligne les 70 ans de présence de l'Université de Montréal, des HEC et de Polytechnique sur le mont Royal. L'exposition révèle le versant méconnu de la montagne, soit celui qui fait face

aux Laurentides. Au fil d'un parcours de découvertes prenant des allures de sentier forestier, le visiteur explore les patrimoines naturel, architectural, socioculturel et scientifique du mont Royal. Info: ville.montreal.qc.ca/chm

NOCES d'antan

Même si la cote de popularité de l'union maritale a chuté depuis quelques décennies, cette institution a longtemps été le fondement de la cellule familiale au Québec. D'où l'intérêt de se rappeler les traditions et les symboles rattachés au mariage catholique québécois entre 1860 et 1950, comme le propose « Oui, je le veux ! Le mariage québécois d'autrefois ». Jusqu'au 15 décembre, au Musée Laurier de Victoriaville.

Info: 819 357-8655



Paroles au FÉMININ

Dernière réalisation de la série « Ateliers d'écrivains », qui rend hommage aux écrivains québécois, l'exposition « La moitié du monde est une femme. Féminisme et écritures des femmes au Québec, 1969-1987 » se penche sur les grandes lignes du féminisme et de la création au féminin au Québec. À travers des documents tirés des fonds d'archives et des collections patrimoniales de BANQ, on explore d'abord les revendications des années 1960-1970, puis la prise de parole féministe au théâtre, et enfin, la production artistique et littéraire des femmes. Jusqu'au 6 avril 2014, à la Grande Bibliothèque de Montréal. Info: banq.qc.ca

HONNEURS

EXPÉRIENCE concluante



Photo : Klari-Anne Pineault

Le 10 mai, à la Maison LePailleur de Châteauguay, Action patrimoine a dévoilé les lauréats du 14^e concours L'Expérience photographique du patrimoine, volet québécois de l'Expérience photographique internationale des monuments. Des quelque 2000 photographies de jeunes du secondaire qui ont participé en croquant des éléments patrimoniaux de leur coin de pays, le jury a retenu celles d'Audrey Legendre de Saint-Adolphe-d'Howard, de Sophie Pé-

pin de Lachine, de Natalie Philippe de Québec, de Klari-Anne Pineault de Rimouski, de Laurence Ringuette de Saint-Hippolyte, de Vicky Valade et de Jessica Dancewicz de Châteauguay, et d'Olivier Lichaa de Dollard-des-Ormeaux. Leurs clichés représenteront le Canada lors de l'exposition internationale regroupant l'ensemble des œuvres primées. Cette expo circulera dans une cinquantaine de pays l'automne prochain. Nouveauté cette année, un site Web sera créé pour présenter le concours et les photographies gagnantes.

Frederick-Todd en DOUBLE

Cette année, l'Association des architectes paysagistes du Québec a remis le prix Frederick-Todd, qui souligne une contribution exceptionnelle à la promotion de l'architecture de paysage au Québec, non pas à un, mais à deux de ses membres. Il s'agit de Peter Jacobs, professeur à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal, et d'Yves-Michel Garant, connu entre autres comme chroniqueur sur l'environnement à la radio de Radio-Canada. Ces deux hommes ont contribué à faire rayonner la profession dans toutes sortes de milieux, ici et ailleurs.

Montréalais RECONNUS

À l'occasion de son 150^e anniversaire, la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal a salué la contribution exemplaire et de longue haleine de 10 Montréalais impliqués dans la sauvegarde, la conservation et la diffusion du patrimoine de la métropole en leur remettant un Prix de reconnaissance. Félicitations à Monique Barriault, Jean Bélisle, Georges Coulombe, Maurice Desnoyers, Sylvie Dufresne, Julia Gersovitz, Phyllis Lambert, Blanche Lemco van Ginkel, Bruce McNiven et l'abbé Claude Turmel!

Pour la FRANCOPHONIE

Le prix Richelieu Fondateur Albert-Boyer, qui récompense une personne de la région d'Ottawa s'étant dévouée de manière remarquable pour la cause de la francophonie, a été remis cette année à Michel Prévost, archiviste en chef de l'Université d'Ottawa, qui œuvre depuis 35 ans à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine de la région.

Le TEMPS des prix

Tous les deux ans, la Ville de Québec honore des citoyens et des organismes ayant le patrimoine à cœur. Cette fois, la Literary and Historical Society of Quebec a remporté le prix dans la catégorie Conservation et préservation pour la restauration du Morrin Centre, Action patrimoine l'a gagné dans la catégorie Interprétation et diffusion pour son exposition « Clic ton patrimoine ! », et Yvette Michelin, qui perpétue l'art de la ceinture fléchée, l'a reçu dans la catégorie Porteurs de tradition.

Des prix ont aussi été remis dans Charlevoix, récompensant les efforts de restauration de Ghyslaine Lafrenière et ceux de la Société immobilière du Québec, les responsables des festivités du 200^e et des aménagements du pôle de découverte de Port-au-Persil, à Saint-Siméon, ainsi que la passion du canoëiste Guy Lapointe et de l'aficionado du patrimoine Jean-Yves Belley. Un prix Coup de cœur a aussi été décerné aux gens dévoués des Moulins de l'Isle-aux-Coudres pour la remise en état de fonctionnement du moulin à vent.

SUR LE WEB

BOUSSOLE patrimoniale

Le Répertoire canadien des lieux patrimoniaux a conçu une application interactive pour téléphone multifonction et tablette, qui sera utile à l'amateur de patrimoine lors de ses pérégrinations estivales. Au fil de courts textes, d'images et de liens, Edifica révèle 700 lieux patrimoniaux d'un océan à l'autre. L'application permet entre autres d'accéder à une carte et d'en apprendre davantage sur les points d'intérêt du secteur, de s'informer sur les événements et les personnages marquants, de découvrir les lieux par ville ou par thème. Elle offre aussi un outil de recherche.

Deschambault S'EXPOSE

À l'occasion du 300^e anniversaire de Deschambault, Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines a conçu une exposition virtuelle présentant une brève histoire du village. Le projet met en valeur des archives de tout genre, de l'organisme ou d'ailleurs, qui rendent compte de l'évolution de Deschambault. La visite se décompose en parcours chronologique et thématique. À voir au www.museevirtuel.org.

PROMENADE au bord de l'eau

Ceux qui ont envie de parcourir les chemins anciens longeant le Saint-Laurent, le lac Saint-Louis, le lac des Deux-Montagnes et la rivière des Prairies, tout en prenant la pleine mesure de leur valeur historique et de celle des nombreux éléments patrimoniaux qui les jalonnent, gagneront à visiter le site ville.montreal.qc.ca/parcoursriverain. Grâce à la riche information qu'on y trouve, on comprend mieux la relation qui a lié les Montréalais à ces cours d'eau et plans d'eau, et on est à même d'apprécier les bâtiments, ensembles, infrastructures maritimes, équipements nautiques, parcs, promenades, vues, paysages, milieux naturels et sites archéologiques qui s'y succèdent sur 180 kilomètres.



Photo : Ville de Montréal

AGENDA

Côté JARDINS

Jusqu'au 29 septembre, le Jardin botanique de Montréal accueille la renommée compétition horticole Mosaïcultures internationales. On peut y contempler une quarantaine de gigantesques sculptures végétales réalisées par 200 artistes en provenance de l'Europe, de l'Asie, des Amériques et du Moyen-Orient. Sur le thème « Terre d'espérance », en référence à la biodiversité de la planète, les œuvres sont réparties le long d'un parcours de deux kilomètres et sont constituées de quelque trois millions de plantes. Info: mosaiculturesinternationales.ca

Le 14^e Festival international de jardins des Jardins de Métis présente cet été six jardins conceptuels, sélectionnés parmi 290 propositions d'architectes, d'architectes paysagistes, de designers et d'artistes de 31 pays. L'un d'eux met en valeur notre patrimoine potager et culinaire, un autre affiche un rose voyant, un autre encore invite le visiteur à agencer à son gré de petites unités végétales où poussent mousses et fines herbes.

Info: jardinsdemetis.com



LE MONASTÈRE DES AUGUSTINES UN PATRIMOINE EN FIDUCIE



Photo : Pierre Lahoud

Détentrices d'un patrimoine d'intérêt national, les Augustines ont créé une fiducie d'utilité sociale pour assurer l'avenir de leur legs. Son bénéficiaire, la population québécoise, pourra bientôt apprécier ce don exceptionnel en visitant Le Monastère des Augustines, le lieu de mémoire habité du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.

par Denis Robitaille

Le 14 février dernier, en compagnie de quelque 200 invités, les Augustines du Québec et les dirigeants de la fiducie qu'elles ont créée officialisaient la cession du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec à la Fiducie du patrimoine cultu-

rel des Augustines. Par cette activité, les religieuses hospitalières, arrivées en 1639, désiraient souligner le début du regroupement de leur patrimoine au profit de la population. Dans quelques années, au terme du transfert résolu par chacun des monastères, les archives et les collections des 12 monastères-

hôpitaux seront mises en valeur dans le monastère du Vieux-Québec, transformé en lieu de mémoire.

Les Augustines considèrent leur patrimoine d'intérêt national, ce qu'a confirmé le classement de deux monastères – l'Hôtel-Dieu de Québec et l'Hôpital général de Québec – et bientôt d'un troisième – l'église du monastère de Chicoutimi –, de fonds d'archives et de pièces de collection. Pour assurer la pérennité de cet héritage, les religieuses ont choisi une forme juridique introduite en 1994 dans le Code civil québécois et très peu employée jusqu'ici : la fiducie d'utilité sociale. L'acte constituant cette fiducie désigne la population du Québec comme principal bénéficiaire du legs des religieuses. Il stipule que les biens confiés sont inaliénables et ne peuvent être utilisés à d'autres fins que celles dictées par les Augustines. Ainsi, le monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, construit en 1695, ne pourra être vendu ni utilisé autrement que pour la réalisation du lieu de mémoire projeté. Les sœurs ont également constitué un fonds de prévoyance que la fiducie aura le devoir d'augmenter et de faire fructifier pour assurer la préservation du patrimoine.

MÉMOIRE REGROUPEE

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, les hôpitaux des Augustines ont progressivement été transférés au réseau public de la santé et des services sociaux. Le nombre de religieuses a diminué et six monastères devenus trop

grands sont maintenant fermés, de même que la Maison de la Fédération des monastères des Augustines à Sillery. À l'époque, chaque fermeture posait la question de l'avenir des archives et des collections. Sans solution, cette mémoire risquait d'être dispersée, voire perdue.

Les monastères ont d'abord inventorié leurs biens et classé leurs archives. Des experts les ont conseillés et des religieuses ont suivi la formation requise. Les biens des monastères fermés ont été provisoirement placés sous la responsabilité de la Fédération des Augustines. Ceux des monastères encore actifs restent pour le moment sous leur responsabilité.

Regrouper les collections et les archives a entraîné la fermeture de deux institutions muséales de premier ordre qui faisaient partie du paysage culturel depuis plusieurs décennies : le Musée du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec et celui de l'Hôpital général de Québec. Ces fermetures ont permis de mettre à niveau les collections de ces deux monastères, non seulement les artefacts déjà mis en valeur, mais aussi ceux qui se trouvaient dans les placards et les différentes pièces.

Ces deux monastères plus que tricentnaires et jamais ouverts au public contiennent des richesses extraordinaires conservées dans un état impeccable. L'équipe muséale y a découvert des textiles, du mobilier et des objets, certains accompagnés de notes très anciennes laissées par les sœurs. Ces notes étaient d'un tel intérêt qu'elles ont été cataloguées avec les objets. À l'Hôtel-Dieu, un tiroir de sacristie recelait deux aquarelles de Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) dont les religieuses ignoraient l'existence. L'équipe muséale en a profité pour interroger les sœurs sur

l'usage des divers objets et a colligé cette information indispensable. Un pan important de notre patrimoine collectif est attribuable à la vigilance des religieuses et à leur sens de l'histoire.

Bien qu'ayant tous la même vocation, chacun des monastères-hôpitaux a son histoire, ses actrices, sa personnalité propre. Les collections et les archives des monastères font partie de la mémoire des régions où les religieuses se sont établies. Leur regroupement en un seul lieu exige des mesures qui rendront accessible ce patrimoine identitaire. À cet égard, des dispositions seront prises pour faciliter l'accès aux institutions culturelles régionales et aux chercheurs, notamment par le prêt d'artefacts et d'archives et par la numérisation de ces dernières. Des contacts ont aussi été établis avec les autorités des hôpitaux pour aider à conserver sur place la mémoire des fondatrices, entre autres en rendant accessibles les objets et documents significatifs de leur histoire lors d'événements commémoratifs. Ce rayonnement fait partie de la mission du futur lieu de mémoire. L'équipe de professionnels qui y travaillera développera une expertise unique et essentielle pour garder vivante la mémoire de l'œuvre des Augustines québécoises.

LIEU À VOCATION MULTIPLE

Le lieu de mémoire habité aménagé au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec sera connu sous le nom Le Monastère des Augustines. En activité dès le printemps 2015, il comprendra un musée abritant plus de 40 000 objets, dont bon nombre datent de l'époque de la Nouvelle-France. Le centre d'archives offrira aux chercheurs un fonds de près d'un kilomètre linéaire de documents et livres



anciens. Il sera également possible de séjourner dans le monastère tricentenaire pour profiter de la quiétude des lieux et de leur richesse historique.

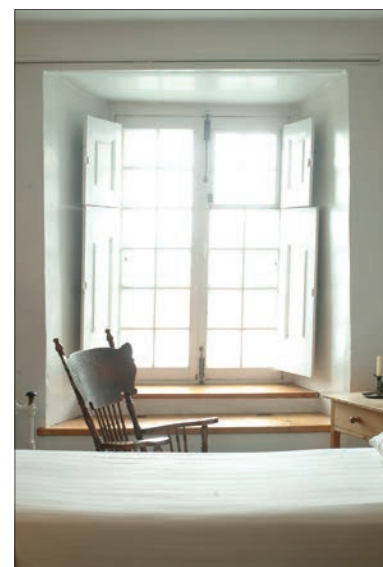
Le Monastère des Augustines proposera également aux visiteurs une programmation contemporaine en santé globale visant l'adoption de saines habitudes de vie ainsi que des façons originales de s'approprier ce site historique classé (séjours, visites, ateliers, conférences, expositions, etc.).

De plus, ce lieu de mémoire prolongera l'œuvre des Augustines en offrant un lieu de répit aux proches aidants et aux personnes qui accompagnent des malades en traitement à l'Hôtel-Dieu, tant que cet hôpital conservera sa fonction actuelle. Des ressources seront aussi élaborées pour soutenir l'engagement du personnel du réseau de la santé et des services sociaux.

Enfin, les religieuses continueront d'accueillir les visiteurs au Centre Catherine-de-Saint-Augustin, un lieu de recueillement, de dévotion et de commémoration de la vie de cette augustine arrivée au pays en 1642 et béatifiée par l'Église catholique en 1989.

Suivant les conseils des experts et de leurs consœurs ayant suivi une formation, les religieuses ont d'abord inventorié leurs biens et classé leurs archives.

Photo : Hélène Robitaille



Les visiteurs du Monastère des Augustines pourront entre autres séjourner dans les anciennes cellules des religieuses, dont l'authenticité a été préservée.

Photo : Marc-André Grenier



La réalisation du projet de lieu de mémoire habité des Augustines a été ponctuée de plusieurs révélations. Entre autres, des fouilles archéologiques dans les voûtes du monastère de l'Hôtel-Dieu ont permis de mettre au jour une petite pièce murée depuis plus de 200 ans.

Photo : Hélène Robitaille

Les sœurs de l'Hôtel-Dieu de Québec continueront de résider sur le site du lieu de mémoire, dans l'aile dite de Saint-Augustin, construite en 1958 et réaménagée en 2003. Leur présence contribuera à maintenir sur les lieux une mémoire vivante et l'esprit d'accueil et d'hospitalité qui les caractérise.

UNE LAMPE ALLUMÉE

Lors de la cérémonie du 14 février qui se tenait dans le chœur des religieuses, une jeune augustine a déposé au milieu de l'assemblée une vieille lanterne de fer blanc. Les sœurs utilisaient autrefois ce type de lampe-bougeoir pour faire leur ronde de nuit. Dans les ténèbres, elles apportaient un peu de la lumière de leur monastère dans les lieux où l'on livrait combat contre

la maladie. Avec émotion et solennité, sœur Hélène Marquis, supérieure générale de la Fédération des monastères des Augustines, a voulu rappeler par ce geste le sens de ce legs à la population, affirmant qu'«une lumière brille dans les choses anciennes». Le Monastère des Augustines témoignera de la continuité de cette mission.

Denis Robitaille est chargé de projet pour les Augustines.



*Donnez une âme
à votre patrimoine...*



Restauration de bâtiments anciens
Peinture intérieure - Texture Murale
Faux marbre - Faux bois
Dorure - Trompe-L'œil - Enduit à la chaux
Préparation des supports

Membre professionnel du conseil des métiers d'art,
Fabrice Le Guern artiste peintre décorateur
fabriceleguern@gmail.com
514 992-0869 www.illusions-textures.com



MAISON SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

**Il y a
350 ans...
arrivaient les
Filles du Roy**

Ancienne maison d'accueil des Filles du Roy à Montréal,
La Maison Saint-Gabriel fête cet anniversaire avec de
nombreux événements et son exposition **Oser le Nouveau Monde**
qui parle de leur histoire... de votre histoire.

2146, place Dublin, Montréal (Québec) H3K 2A2
RENSEIGNEMENTS : 514 935-8136 • www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

Suivez-nous sur 

GLORIEUSE GLORIETTE

par François Varin

Pour profiter de l'été ou contempler la nature environnante, la gloriette (aussi appelée kiosque, pavillon ou, à tort, « gazebo ») n'a pas son pareil. Ce petit pavillon à proximité du bâtiment principal rappelle l'époque de la Renaissance, alors qu'il était un lieu propice à la détente, à la réflexion et à la poésie. Il servait alors de belvédère pour apprécier la nature et de refuge pour se protéger du soleil ou des intempéries. Certaines gloriettes s'apparentaient même à de véritables pavillons de plaisance aux dimensions impressionnantes. L'actuelle popularité de ces pavillons de jardin témoigne d'un besoin de renouer avec la nature et, pour quoi pas, avec soi-même.

TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Historiquement, la gloriette pouvait se trouver sur une propriété tant privée que publique. Aujourd'hui, des municipalités choisissent de reconstruire un kiosque qui agrémentait autrefois un espace public. Elles voient là une façon de mieux aménager l'espace et d'offrir aux passants un lieu de rencontre et de détente, quelle que soit la température. La gloriette fait aussi la fierté des propriétaires, compte tenu de l'engouement pour l'aménagement paysager.

Pour s'harmoniser au bâtiment principal, les premières gloriettes étaient souvent en maçonnerie. Par la suite, elles seront surtout faites de bois. Leurs dimensions permettront, par exemple, à une fanfare de s'y installer, comme ce fut le cas dans plusieurs municipalités qui, au tournant du



Photo : François Varin

Les « gazebos » ont la cote. Pourtant, la gloriette ne date pas d'hier : nos ancêtres avaient eux aussi un penchant pour cette oasis bâtie.

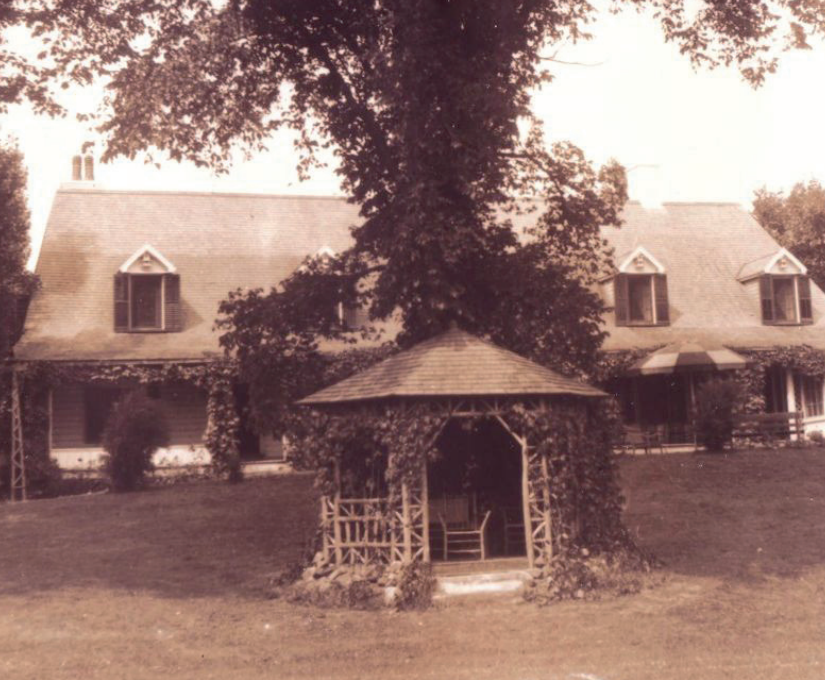
Regard sur cette construction synonyme de belle saison.

XX^e siècle, se sont dotées d'un kiosque à musique.

Reposant sur des fondations de surface ou à l'épreuve du gel, leur grosse ossature de bois supportait habituellement une toiture également à charpente de bois. Faite de grosses pièces de bois chanfreinées, la charpente de la gloriette tenait généralement grâce à des assemblages populaires tels le tenon et la mortaise, le mi-bois ou l'enfourchement. Un garde-corps ouvragé délimitait l'espace de la plateforme, souvent surélevée. Bien qu'il puisse adopter plusieurs formes, le kiosque à musique était habituellement conçu sur le plan

d'un octogone régulier, six des côtés étant protégés d'un garde-corps. Les deux côtés ouverts permettaient d'accéder à la plateforme par l'avant ou par l'arrière à l'aide d'escaliers.

Ouverte sur ses côtés, de forme carrée, rectangulaire, ronde, hexagonale ou octogonale, la gloriette construite en terrain dégagé dominait son environnement. Son emplacement offrait des vues intéressantes. Située au bout d'une allée ou sur un promontoire à l'écart, elle pouvait aussi être conçue comme un but de promenade. Avec le temps, et afin de prémunir ses occupants contre les intempéries, la gloriette sera



Avec sa toiture recouverte de bardeaux de bois et sa structure à l'allure rustique, cette gloriette présente une qualité de construction remarquable.
Source : coll. Robert Amos

progressivement fermée de moustiquaires ou de fenêtres et de portes.

La qualité de construction de certaines de ces structures d'agrément est parfois remarquable. En témoigne la gloriette ci-dessus construite devant un manoir en 1925 : la toiture est couverte de bardeaux de bois, et la structure tout comme le garde-corps sont réalisés à l'aide de branches de diverses dimensions qui lui donnent un côté rustique et champêtre recherché. Le kiosque d'un jardin public, sur la photo en p. 13, témoigne d'un souci du détail et d'une extraordinaire conception : des poteaux de bois tournés sou-

tiennent la coupole couverte de tôle, ornée d'une frise décorative ; un garde-corps aux motifs géométriques et polychromes protège les occupants de la chute ; assemblées, les planches découpées de la jupe de bois décrivent des motifs géométriques et ornent l'espace entre le plancher et le sol.

Aujourd'hui, il existe beaucoup de variantes de gloriettes, parfois faites de matériaux moins durables. Sans compter que, souvent, elles ne sont pas conçues en harmonie avec le bâtiment principal et son environnement.

TYPES ET MATÉRIAUX

Avant de construire une gloriette, il faut d'abord vérifier, à l'aide de photos anciennes, s'il y a déjà eu une telle construction sur la propriété ou dans le voisinage, afin de s'en inspirer. À défaut de quoi il faut convenir du type d'ossature à privilégier : l'acier ou le fer forgé, ou la charpente de bois, cette dernière contribuant peut-être davantage au caractère champêtre et à l'aspect chaleureux d'une construction établie dans un environnement où la nature abonde. Le bois permet aussi

une grande diversité de détails d'assemblage.

Les dimensions dépendront de l'emplacement du pavillon. Les dimensions plus grandes conviendront davantage aux espaces publics, notamment si le kiosque doit servir à des spectacles, comme celui de La Tuque, d'un diamètre de 7,3 mètres et d'une hauteur de 5,5 mètres. Pour une propriété privée, les dimensions devraient permettre d'installer une table et des chaises, autour desquelles on pourra circuler librement. Le toit, le garde-corps, les matériaux et le décor de menuiserie devraient être conçus en lien avec le style et l'âge du bâtiment principal, et en reprendre idéalement certains détails, pour ne pas donner l'impression que la gloriette a été « parachutée » sur le terrain.

L'emploi du bois se justifie pleinement pour le garde-corps, l'ossature, la jupe ou le lambrequin décoratif, ces éléments donnant à l'ensemble une élégance et un charme incomparables, surtout si la construction est peinte dans une harmonie de couleurs.

Tout en augmentant la durabilité du toit, l'utilisation de la tôle donnera une apparence de qualité à la construction.

Le souci du détail de conception et le soin apporté à la finition feront de la gloriette un bâtiment apprécié et recherché, augmentant du coup l'attrait du site où elle est située.

François Varin est architecte.

Corvée de solidarité

La réalisation d'une gloriette peut être l'occasion de mettre à contribution les talents et savoir-faire locaux, comme ce fut le cas à Saint-Placide. On a fait appel au charpentier-menuisier de la municipalité pour construire l'édicule, alors que le ferblantier a réalisé le toit en tôle à la canadienne, de même motif que la toiture de l'église. Un entrepreneur local a quant à lui fourni la machinerie et la main-d'œuvre à l'occasion d'une corvée de village.



Photo : François Varin

WOW!*

Observatoire de la Capitale QUÉBEC

***La plus belle vue en ville**
Québec sur 360 degrés à 221 mètres d'altitude



Gratuit pour les 12 ans et moins

Édifice Marie-Guyart

1037, rue De La Chevrotière - 31^e étage, Québec

www.observatoire-capitale.com  



COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec 

Une nouvelle exposition
permanente
au Moulin de La Chevrotière
DU 20 JUIN AU
29 SEPTEMBRE 2013

SAVOIR FAIRE DURER

L'ART DES GENS DE MÉTIER

CULTURE ET PATRIMOINE
Deschambault-Grondines

La vie à l'encre

www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca



Menuiserie Authentique

ATELIER DE MENUISERIE ARCHITECTURALE



Reproduction et restauration de portes,
de fenêtres et de boiseries anciennes



www.menuiserie-authentique.com

254, avenue de Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli
(Québec) G0R 3G0

418-598-7258 • 1-855-598-7258

LES GALETS DE NATASHQUAN DES TÉMOINS PARLANTS



Photo : Pascal Huot

Sur un îlot de granit de Natashquan, 12 magasins de pêcheurs menaçaient ruine. Il fallait agir, car le site des Galets possède une valeur identitaire pour la communauté, en plus d'être étroitement lié à son passé économique et social. Sa restauration sera achevée cet été.

par Émile Gilbert
et Lise Harvey

Le site des Galets de Natashquan offre un condensé typique de l'évolution des villages de Blancs de la Côte-Nord. Ce site naturel transformé par l'activité humaine semble à première vue un simple entassement de magasins de pêcheurs sur un îlot de granit. Ces 12 baraques servaient au salage et au séchage du poisson ainsi qu'à l'entreposage et à l'entretien des agrès. Pourtant, l'endroit

est d'une richesse historique, ethnologique et identitaire exceptionnelle. Plus qu'un symbole, il rappelle les origines de cette communauté, sa vie sociale et l'évolution de son économie. Les activités qui s'y déroulaient étaient indissociables de la vie du village, au point que durant la saison de la pêche, le centre économique et social de Natashquan s'y déplaçait.

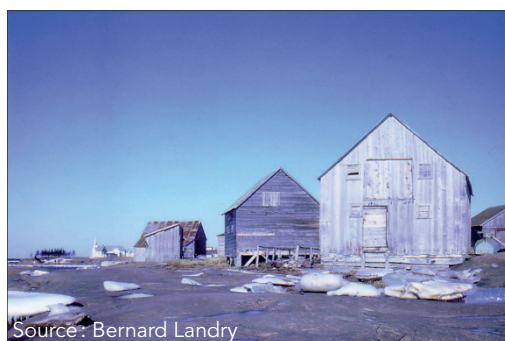
En raison de cette valeur historique importante, les résidents de Natashquan se préoccupent

du sort du site des Galets depuis longtemps. Les baraques étaient mal entretenues ou modifiées sans respect pour leur aspect d'origine. Le gouvernement du Québec a classé le site en mai 2005, et des travaux de sauvegarde ont été planifiés.

TRAVAUX RESPECTUEUX

La construction de magasins en bord de mer n'est pas unique à Natashquan ; on en trouve ailleurs sur la Côte-Nord, au Labrador et à Terre-Neuve. Mais parce que la communauté locale reconnaît leur valeur identitaire, il était justifié qu'un statut légal soit accordé aux Galets de Natashquan et que les bâtiments fassent l'objet de travaux de sauvegarde et de restauration. Entrepris à l'automne 2012, ceux-ci seront parachevés cet été, lorsque le désensablement de l'îlot et les travaux de peinture des bâtiments seront terminés.

Une bonne partie des travaux consistait à solidifier les assises et les charpentes. On a d'abord refait les pilotis et leurs liaisons avec les pièces structurales des planchers. On a ancré les bâtiments au granit de l'îlot afin d'empêcher leur déplacement, surtout en période de grandes marées. Certaines structures de toit ont été renforcées, et des chevrons ajoutés pour augmenter la résistance des charpentes. Il a aussi fallu rénover ou restaurer des ouvertures et des revêtements. Des recherches iconographiques ont permis de repérer certaines ouvertures puis de les reproduire, par exemple celles qui avaient disparu de la façade du magasin numéro 1. Ce bâtiment a ainsi retrouvé son aspect d'origine.



Source : Bernard Landry



Photos : L. Harvey, BGLA architectes



L'approche de restauration visait à réparer plutôt qu'à remplacer. Le but : conserver le plus de composantes originales possible et révéler les traces du riche passé de ce site. Même le plus petit élément d'origine en bon état a été conservé et complété par des portions neuves façonnées dans le même matériau. Les seules interventions qui ne faisaient pas partie de la construction d'origine, comme l'insertion d'un solin métallique, visaient à assurer la pérennité de l'édifice.

Les détails architecturaux ont fait l'objet d'une attention particulière. Les 12 magasins survivants n'ont pas été construits en même temps, ni par les mêmes familles. Les techniques et les matériaux varient considérablement d'un bâtiment à l'autre. Les matériaux de remplacement ont été

façonnés en scierie selon les caractéristiques originales de chacun.

L'état de conservation des bâtiments variait lui aussi énormément. Certains n'étaient plus utilisés depuis un moment, d'autres étaient plus exposés aux éléments, comme les tempêtes associées aux grandes marées. L'ensablement progressif de l'îlot avait considérablement endommagé les assises de certains bâtiments, entraînant la dégradation des charpentes.

La restauration des magasins du site des Galets de Natashquan ne confère pas aux bâtiments une valeur historique ou architecturale en soi. Plutôt, ils ne prennent sens que s'ils sont associés à l'histoire sociale et économique du village. Les Galets sont en effet une composante exceptionnelle du pay-

sage nord-côtier et de son histoire. Ils méritaient donc les meilleurs soins.

Durant la saison estivale, le public peut visiter le site des Galets de Natashquan et son centre d'interprétation, situé dans un magasin.

■ *Émile Gilbert et Lise Harvey sont architectes. M. Gilbert a dirigé le projet de restauration des Galets de Natashquan.*

Grâce à une photo des Galets en 1967 (à gauche), il a été possible de restaurer les ouvertures qui avaient disparu de la façade du magasin numéro 1.

Récente annonce

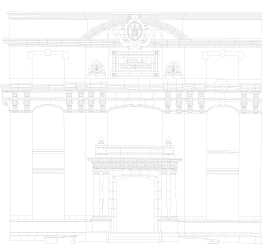
Le 13 mai, la première ministre Pauline Marois annonçait une aide de 750 000 \$ pour la mise en valeur de l'allée des Galets ainsi que pour la restauration et la mise en valeur de la propriété de la famille de Gilles Vigneault à Natashquan. La maison du poète et les lieux qui l'ont inspiré seront ainsi à leur meilleur pour accueillir le public.

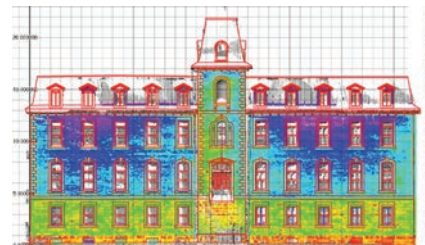


iSCAN

«Documenter le passé, au présent, pour le futur!»







EXPERTISE LASER 3D - MISE EN PLAN - MODÉLISATION 3D ET BIM - DÉFORMATION ET MONITORING

Architecture, Urbanisme, Patrimoine, Génie civil et industriel

www.iscan3d.ca info@iscan3d.ca T: 514.237.3358

Nos Vieilles Maisons

Restauration de maisons anciennes



Stéphane Côté
Artisan charpentier ébéniste

Charpentes et finition
Bois & Pierre

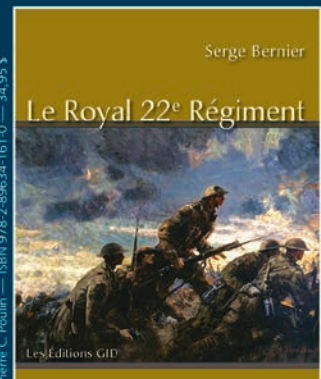
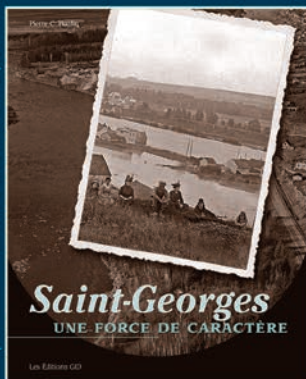
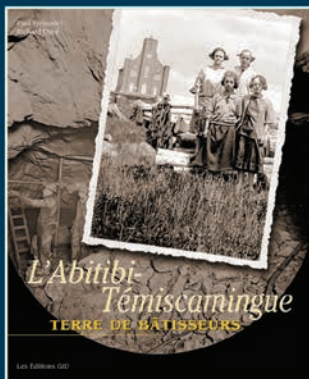
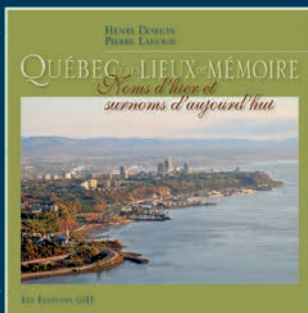
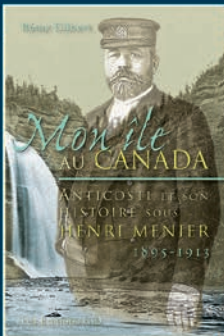
418 825-1728

www.nosvieillesmaisons.com

LES ÉDITIONS
GID

LES ÉDITIONS GID

leseditionsqid.com — 418 877-3110 — editions@leseditionsqid.com



RENOVATION DE LA MAISON LOYOLA
RUE D'AUTEUIL QUÉBEC

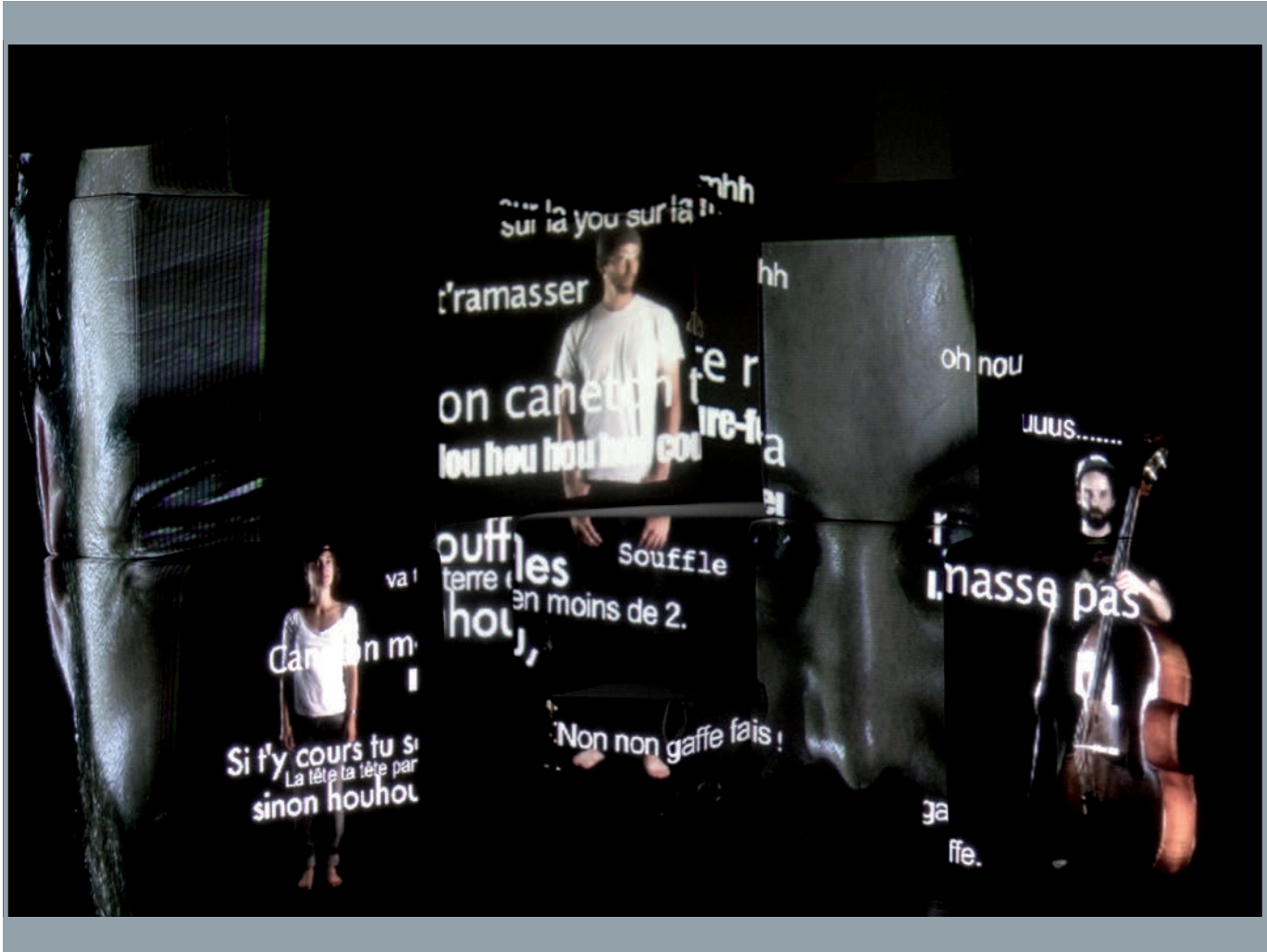
bg

BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES

50 côte DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N6 | T. 418 694 9041
1435 St-ALEXANDRE | bureau 910 | MONTREAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875 1168



TENIR PAROLE



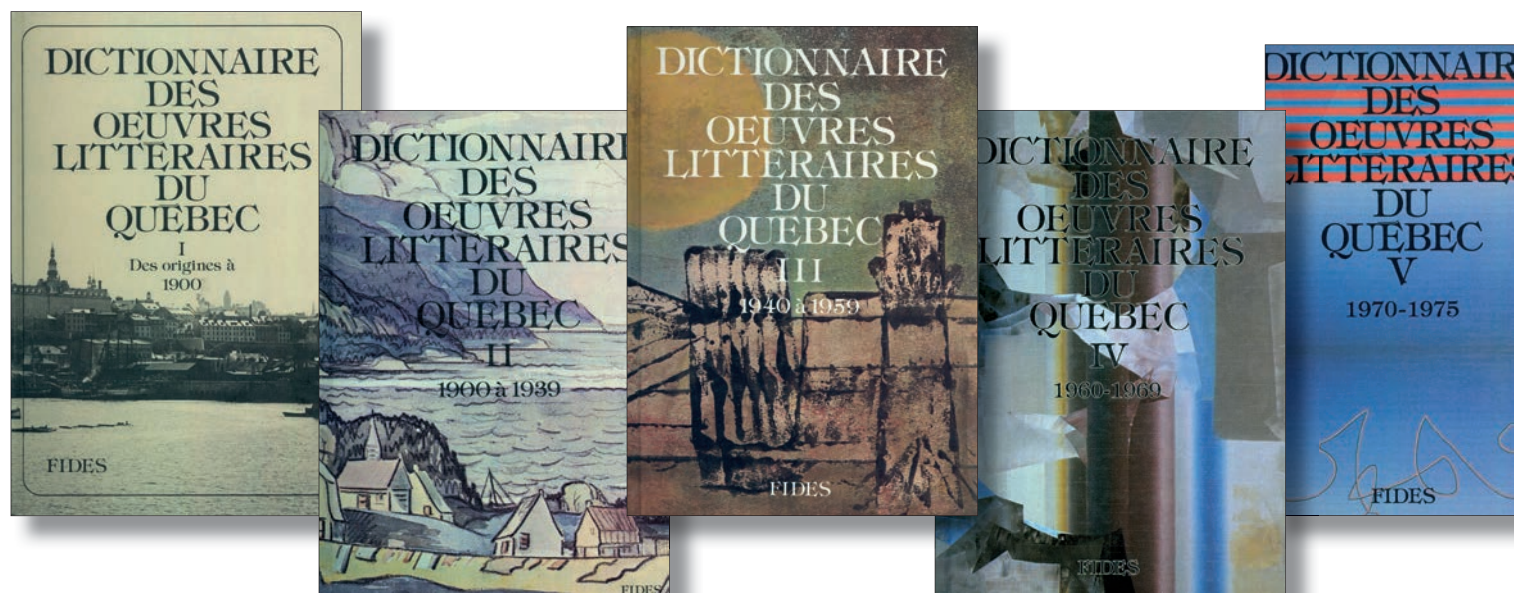
« Un magnifique devoir nous incombe aussi: conserver le précieux trésor qui nous échoit. Lui aussi est dans la lignée de l'histoire. [...]
Ce trésor est la réserve poétique, le renouvellement émotif
où puiseront les siècles à venir. »

Paul-Émile Borduas, *Refus global*, 1948

La chute du piano, spectacle présenté à l'occasion
du festival Québec en toutes lettres en 2012

Photo: © Productions Rhizome

La mémoire des mots



*La notion de patrimoine ne peut exister sans que l'objet,
la pratique ou l'œuvre soit connu, puis reconnu.
La littérature obéit au même principe. Pour conférer à nos
mots cette valeur patrimoniale, le Dictionnaire des œuvres
littéraires du Québec, amorcé il y a plus de 40 ans,
dresse le corpus de notre littérature.
Un travail de titan pour une mémoire partagée.*

par Aurélien Boivin

Trop longtemps, nous avons boudé notre littérature, sous prétexte qu'elle n'avait pas encore produit, comme la littérature française, des œuvres de grande qualité. Lancé à l'été 1971 par Maurice Lemire, professeur de littérature québécoise à l'Université Laval, le projet du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (DOLQ) visait à faire connaître la littérature québécoise, non seulement ici, mais aussi dans les pays

francophones, où elle était presque ignorée. Pour ce faire, les membres de l'équipe allaient devoir procéder à une lecture systématique des œuvres littéraires parues depuis le *Brief récit* de Jacques Cartier en 1545, ou *Les voyages* de Samuel de Champlain, voire les *Relations des Jésuites*, et ce, jusqu'aux œuvres contemporaines. Car ce qui faisait la particularité de notre littérature, c'est qu'elle n'avait jamais été lue dans sa globalité. Depuis, huit tomes du DOLQ sont parus chez Fides et un neuvième est en préparation.

DES CHOIX DIFFICILES

Dans un premier temps, il a fallu constituer de façon systématique le corpus des œuvres littéraires. Tâche colossale s'il en est. Procéder par genre semblait une bonne méthode, car aucun inventaire n'avait encore été entrepris et les bibliographies par genre étaient à peu près inexistantes. Bien plus, personne n'avait encore osé s'attaquer à un quelconque classement des œuvres, peu importe la manière. Lesquelles étaient littéraires? Lesquelles ne relevaient pas de la littérature? Et pourquoi? Comme l'équipe travaillait par périodes bien délimitées, elle s'est vite rendu compte que, avec l'émergence des sciences dites exactes, le champ proprement littéraire s'était constamment rétréci depuis les



années 1950 et que la notion de « littérature » avait elle aussi évolué. Une œuvre comme *L'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* de François-Xavier Garneau, publiée en quatre tomes entre 1845 et 1852, était considérée en son temps comme éminemment littéraire, alors que de nombreuses œuvres parues après la Seconde Guerre mondiale, en philosophie, en histoire, en linguistique, en géographie, se réclameront uniquement des sciences. Il faut en convenir, depuis une soixantaine d'années, la littérature est réservée presque exclusivement aux œuvres d'imagination.

S'il était plus facile, dans les deux premiers tomes (qui couvrent la période des origines à 1900 et de 1900 à 1939), de tenir compte d'à peu près tout ce qui était littéraire, les tomes suivants allaient poser plus de problèmes. Les œuvres étant beaucoup plus nombreuses, il a fallu revoir les critères d'inclusion et d'exclusion, selon la définition que l'on donnait alors de la littérature et en considérant la réception critique des œuvres plutôt que leur qualité, ce qui aurait nécessité des jugements de valeur. Une œuvre qui a généré peu ou prou de commentaires ou qui n'a pas été rééditée n'a pas la même valeur qu'une autre qui a intéressé la critique et qu'une réédition a réactualisée, au point qu'elle

est enseignée et considérée comme un classique. Est-il besoin de rappeler que, dans le mot *classique*, il y a le mot *classe*?

ŒUVRE DE RECONNAISSANCE

Le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* a consacré bon nombre d'œuvres. Il a permis aussi d'en redécouvrir plusieurs, de belle et grande qualité, qui avaient sombré dans l'oubli, et de les remettre dans le circuit de la littérature. C'est le cas de la poésie de Jean-Aubert Loranger, dont les deux recueils, *Les atmosphères* (1920) et *Poèmes* (1922), ont été réédités en 2004, ou de *Crépuscules* (1924) d'Antonio Desjardins, un poète dont André Couture a publié l'intégrale des poèmes sous le titre *Les doux fantômes d'un grand regret* en 2008. Ces derniers ont été découverts à la suite du traitement accordé à ce poète de Hull dans le tome II du *DOLQ*.

De plus, parce que le *DOLQ* établit soigneusement et rigoureusement le corpus littéraire québécois, il n'est probablement pas étranger à maints projets d'éditions critiques, connus sous le nom « Les Grands Projets d'édition » : à ce jour, une cinquantaine d'œuvres – des romans et des essais surtout – ont été publiées accompagnées d'un riche appareil critique, dans la prestigieuse collection Bibliothèque du Nouveau Monde des Presses de l'Université de

Montréal. C'est sans compter les nombreuses rééditions d'œuvres, toutes périodes confondues qui, souvent, ont été préparées par les collaborateurs qui les avaient analysées dans l'un ou l'autre tome du *DOLQ*, parfois même avant la parution du tome donné, comme ce fut le cas avec la publication des *Œuvres complètes* de Laure Conan dans la collection du Nénuphar de Fides, en 1974-1975. Des collections de poche sont également apparues, au lendemain de la publication des tomes I et II, ce qui pousse à penser que, encore une fois, le *DOLQ* a peut-être suscité l'intérêt que portent les spécialistes, les professeurs, les étudiants, voire les lettrés en général, à ces œuvres qui méritaient d'échapper à l'oubli et auxquelles le dictionnaire a redonné vie. Le *DOLQ* a aussi influencé d'autres chercheurs de pays francophones, qui s'en sont grandement inspirés. C'est ainsi qu'ont été publiés chez Duculot les quatre tomes des *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres* sous la direction de Robert Frickx et Raymond Trousson, le *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française. Des origines à 1978* (Naaman, 1983) sous la direction d'Ambroise Kom, le *Dictionnaire critique des œuvres africaines de langue française* sous la direction de Pius Ngandu Nkashama (Presses universitaires du Nouveau Monde, 2002) et, tout récemment, le *Dictionnaire des œuvres littéraires de l'Acadie des Maritimes. XX^e siècle* sous la direction de Janine Gallant et Maurice Raymond (Prise de parole, 2012), qui ont tous choisi le modèle et la méthode du *DOLQ*.

CLASSIQUES PATRIMONIAUX

Certes, nombre des œuvres qui ont fait l'objet de longs comptes rendus dans le *DOLQ* peuvent être considérées comme de grands classiques de notre littérature, et ainsi comme relevant du patrimoine littéraire. Certaines ont profondément marqué l'imaginaire québécois et continuent à susciter l'intérêt des lecteurs et des lectrices. Faut-il donner des titres? *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, dont on célèbre en 2013 le centenaire de la rédaction en même temps que le centenaire de la mort de son auteur, a connu au-delà de 160 éditions dans au moins 25 langues, en plus d'avoir intéressé trois réalisateurs au cinéma et suscité au moins cinq suites, par quatre auteurs différents, uniquement au Québec. Hémon a influencé de nombreux écrivains, qui se sont inspirés de son *Maria* dans leur œuvre. Pensons à Félix-Antoine Savard



Les membres de l'équipe du Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec ont dû procéder à une lecture systématique de toutes les œuvres du corpus, des Relations des Jésuites à nos jours.

Ill. : John Henry Walker, encre sur papier – gravure sur bois, 1853, Musée McCord

avec *Menaud, maître-draveur* (1937), à Ringuet et *Trente arpents* (1938), à Roch Carrier et *Il n'y a pas de pays sans grand-père* (1977), et à combien d'autres, devenus à leur tour auteurs d'œuvres faisant éminemment partie du patrimoine littéraire québécois, parce qu'elles nous caractérisent

comme peuple distinct des autres en Amérique du Nord. C'est encore le cas des poésies d'Anne Hébert, de Gaston Miron, de Gatien Lapointe, de Jacques Brault, et d'autres qui ont dit le Québec sur les scènes du monde, ainsi que des grands chansonniers, les Leclerc, Vigneault, Lévêillé, Charlebois et compagnie, qui ont chanté l'homme d'ici, celui qui a su s'adapter aux vastes espaces parsemés de millions de lacs et de rivières, marqué par le changement de décor, d'une saison à l'autre. Et que dire de tous ces écrivains, tous genres confondus, qui ont puisé dans l'histoire, la petite comme la grande, pour dire aux habitants de la « terre Québec » leur grandeur et leurs misères, leurs succès et leurs échecs, leurs qualités et leurs défauts.

Aurélien Boivin est professeur de littérature québécoise à l'Université Laval et directeur des tomes VII, VIII et IX du Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec.

Gravures françaises
des 17^e, 18^e et 19^e siècles

Sc SYLVAIN CÔTÉ
DESIGNER D'INTERIEUR
20, rue Saint-Nicolas
Vieux-Port de Québec
www.scdesigner.com

La Maison octogonale
Originale depuis 1905!

RÉSIDENCE DE TOURISME
Location à la journée, à la semaine ou au mois

Laissez-vous charmer par le cachet et le confort de cette unique maison ancestrale qui saura plaire autant aux amateurs de plein air qu'aux passionnés de culture et de patrimoine.

914, rue Saint-Jean-Baptiste, Leclercville, Qc G0S 2K0
418 999-3699 • MaisonOctogonale.com



Biophare

MUSÉE et CROISIÈRES au cœur de la
RÉSERVE DE LA BIOSPHERE DU LAC-SAINT-PIERRE



VISITEZ NOTRE EXPOSITION PERMANENTE
L'OBSERVATOIRE
DU LAC SAINT-PIERRE

EXPLOREZ LES SECRETS DES ÎLES DE SOREL,
imprégnez-vous des beautés de la faune et de la flore
et découvrez les activités humaines ayant façonné la
grande région du lac Saint-Pierre.

WWW.BIOPHARE.com
1.877.780.5740



Musées participants

- **LHNC Maison Sir Étienne-Paschal-Taché**
www.ville.montmagny.qc.ca/maisonatche
- **Musée de l'accordéon**
www.accordeonmontmagny.com
- **Musée de l'Isle-aux-Grues**
www.isle-aux-grues.com
- **Musée maritime du Québec - Capitaine J.E. Bernier**
www.mmq.qc.ca
- **Musée de la mémoire vivante**
www.memoirevivante.org
- **Musée de la sculpture sur bois des Anciens Canadiens**
www.museedesancienscanadiens.com
- **Maison-musée Médard-Bourgault**
www.medardbourgault.org
- **Musée L'Épopée de la Moto**
www.epopeedelamoto.com
- **La Seigneurie des Aulnaies**
www.laseigneuriedesaulnaies.qc.ca

Disponible aux musées et aux bureaux d'information touristique
de Montmagny et de Saint-Jean-Port-Joli



- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -

Licence R.B.Q. 2617-6594-75



1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:

(450) **661-9737** www.tole-bec.com

Intimités

par Marie-Pierre Nault
et Hélène Fortier

Un fonds d'archives littéraire contient l'ensemble des documents créés, accumulés et utilisés par une personne, une famille ou une organisation pour ses activités de création ou ses fonctions d'éditeur ou d'auteur.

Les manuscrits comptent évidemment parmi les documents les plus courants dans le fonds d'archives d'un auteur. Inédits, parfois en plusieurs versions, ils sont essentiels pour comprendre l'évolution de l'œuvre d'un écrivain et ses méthodes de création.

D'autres documents, tels que les agendas, les récits de voyage et le journal personnel, permettent d'accéder aux sources d'inspiration des auteurs, de comprendre leurs influences et de les suivre dans leurs déplacements et leurs rencontres. Les carnets de notes, qui prennent parfois la forme d'ébauches de manuscrits, sont aussi dignes d'intérêt. Source inestimable d'information sur les liens et les inspirations des écrivains, la correspondance abonde également dans les fonds d'archives littéraires. Les documents audiovisuels et photographiques montrent les auteurs à différentes périodes de leur vie, souvent lors d'événements marquants, comme des cérémonies de remise de prix. À cette liste s'ajoutent des contrats, tels ceux liant les écrivains à leur maison d'édition, des textes de conférences, des spicilèges (coupures de presse, photographies) et d'autres documents, selon les activités du créateur.

LA SÉLECTION

Pour que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) acquière des archives privées du domaine littéraire, celles-ci doivent apporter un éclairage particulier sur l'œuvre ou l'auteur, compléter les fonds déjà conservés par BANQ ou permettre de développer les sources dans un domaine sous-représenté et, enfin, répondre aux besoins de la recherche exprimés par les chercheurs et les membres du Comité consultatif sur les archives privées. BANQ collabore également avec des partenaires locaux afin



Au-delà des œuvres éditées, le patrimoine littéraire est constitué des témoins matériels du travail d'écriture et de la vie de l'écrivain. Bibliothèque et Archives nationales du Québec se charge de préserver ces trésors dans les fonds d'archives littéraires.

Les manuscrits sont les documents les plus courants dans le fonds d'archives d'un auteur. Ici, celui d'Un homme et son péché de Claude-Henri Grignon, qu'on voit en compagnie du réalisateur Guy Mauffette (à gauche), en 1942.

Photo: Roger Bédard, BANQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Claude-Henri Grignon, MSS246/036/078

Source: BANQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Claude-Henri Grignon, MS246/001/003

d'écrivains

de favoriser le maintien des archives privées dans leur région d'origine.

Lorsque BAnQ reçoit une offre, un archiviste détermine avec le donateur quels documents témoignent des activités de la personne physique ou morale et de son processus de création. Les fonds d'archives du domaine littéraire que conserve BAnQ comprennent principalement des fonds de maisons d'édition (VLB éditeur, Le Loup de gouttière, etc.) et les archives d'auteurs comme Émile Nelligan, Victor-Lévy Beaulieu, Alfred DesRochers, Alain Grandbois, Gatien Lapointe, Gaston Miron, Yves Thériault, Claude-Henri Grignon, etc. D'autres fonds complètent ces archives; ils contiennent des documents qui témoignent de l'activité du secteur littéraire et de ses acteurs.

Au nombre des acquisitions récentes de BAnQ dans le domaine littéraire, mentionnons les fonds de Christiane Duchesne, de Clémence DesRochers, de Jean-Paul Filion, de Paul Gury, de Mireille Levert, de Louise Portal et d'Élise Turcotte, ainsi que des ajouts importants aux fonds de Louise Desjardins, d'Andrée Maillet et de Gilles Vigneault.

PRINCIPES D'ORGANISATION

Lors du traitement des documents, les archivistes appliquent un principe fondamental selon lequel les archives d'un créateur ne doivent pas être mélangées à celles d'une autre provenance. De plus, lorsque l'organisation des documents par le créateur est logique et significative, l'archiviste la maintiendra.

Une classification hiérarchique structure le contenu du fonds en fonction du contexte de création des documents. Elle en fait ressortir la signification, tant individuelle que collective. Le fonds pourra être divisé en séries et en sous-séries, des ensembles de documents regroupés parce qu'ils se rapportent à une fonction ou résultent d'une même activité. Ces sous-séries peuvent à leur tour être divisées en dossiers, dans lesquels se trouvent les pièces, plus petites unités archivistiques, indivisibles.

Les règles de description de BAnQ sont conformes à la norme nationale (Règles pour la description des documents d'archives), qui uniformise la présentation des

La correspondance renseigne sur les liens et les inspirations des écrivains, comme ce touchant mot d'Alain Grandbois à sa femme Lucienne Boucher. On voit ici le poète (à gauche) à Port-Cros en 1932.

Source : BAnQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Lucienne Boucher, P766,S3,D2 et P766,S6,D1

notices et favorise un repérage efficace. L'objectif de la description est de définir et d'expliquer à la fois le contexte (provenance, circonstances), le contenu (documents, information) et le support (caractéristiques physiques).

RÈGLES DE CONSERVATION

Dès leur création, les documents se détériorent en raison de leur manipulation et de l'environnement dans lequel ils sont conservés. Le rôle de l'archiviste est de tout mettre en œuvre pour ralentir ce processus afin d'assurer leur pérennité. Connaître la nature des documents est essentiel pour leur fournir un environnement de conservation adapté à leur support (papier, filmique, magnétique ou numérique). Un mobilier et des contenants adéquats sont aussi nécessaires. Les documents sont conservés à l'abri de la lumière, à une température et à un taux d'humidité contrôlés, dans des chemises et des boîtes sans acide. On les manipule avec des gants de coton. De plus, lors de la préparation matérielle des documents, on retire les trombones, les élastiques et toute attache qui exerce une pression.

Bien que les archives de BAnQ soient généralement accessibles au public, des restrictions de consultation, de reproduction ou d'utilisation peuvent être imposées pour diverses raisons: application des lois en vigueur (notamment celle sur le droit d'auteur), protection des renseignements personnels, spécifications de la convention de donation... Le personnel de la salle de lecture du centre d'archives guidera l'utilisateur dans ses démarches de demande d'accès et d'utilisation des documents.

ACCÈS MULTIPLE

Les fonds d'archives du domaine de la littérature conservés par BAnQ sont accessibles par l'entremise d'un réseau de neuf



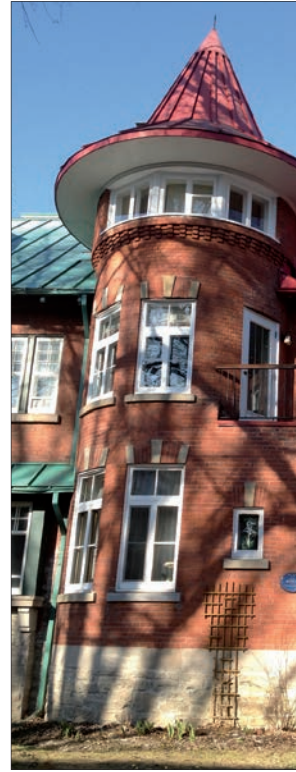
centres d'archives répartis sur tout le territoire québécois. Ces centres offrent une panoplie de services dans leurs salles de recherche, entre autres un service de référence et d'aide à la recherche.

Grâce à ses ressources en ligne et à ses outils de repérage, le portail institutionnel banq.qc.ca est un incontournable dans la recherche d'archives. La Collection numérique de BAnQ qui s'y trouve permet de découvrir notamment des archives d'écrivains, telles que les manuscrits de Rina Lasnier ou de Jacques Ferron, ainsi que des parcours thématiques portant sur l'œuvre d'Albert Ferland ou de Claude-Henri Grignon, et plus largement, sur le célèbre *Ossidicho*, présenté en 1968.

De l'événementiel à l'intime, en salle de recherche ou sous le clic de la souris, les fonds d'archives littéraires ont tout un monde à dévoiler. Et des milliers d'histoires à raconter.

Marie-Pierre Nault et Hélène Fortier sont archivistes au Centre d'archives de Montréal.

Québec,



La ville de Québec recèle des trésors de textes, de manuscrits, de lieux littéraires. Soigneusement inventorié, ce fonds colossal pourrait devenir une signature porteuse d'identité pour une capitale en quête d'une image de marque renouvelée.

par Marie-Ève Sévigny

Nombre des 115 épigraphes présentes sur le territoire de la ville de Québec marquent un lieu où a vécu un écrivain. Ici, des demeures où ont logé Jean-Charles Harvey, Alain Grandbois, Anne Hébert, Gabrielle Roy et Philippe Aubert de Gaspé père.

Photos: Josiane Ouellet

Les richesses littéraires ne garantissent pas l'essor des villes. En revanche, les grands récits qu'elles construisent y sont directement liés. Que serait Marseille sans Pagnol? Prague sans Kafka? Key West sans Hemingway? Un port, une capitale, une station balnéaire, certes... Mais il manquerait quelque chose. Une identité, une moëlle épinière, une vision cohérente et inspirée susceptible d'innover les initiatives politiques, économiques, culturelles, sociales.

Qu'un psychanalyste à lunettes noires ait été engagé pour redéfinir l'image de marque de Québec ne s'inscrirait probablement pas tant au burlesque de l'histoire si la démarche avait constitué à chercher ce qui existait déjà: certes, un passé de quatre siècles, mais aussi un discours littéraire extrêmement riche, vivant, en perpétuelle re-création. «Puisque le passé n'existe plus et que le futur n'existe pas, autant les inventer», déclarait Clotaire Rapaillé à son arrivée à Québec. Son premier réflexe fut pourtant de se revendiquer d'un poète (Félix Leclerc) pour définir son lien affectif avec Québec. Délicieusement ironique de la part d'un homme qui prétendait «rechercher le code de la ville»...

UN MYTHE LITTÉRAIRE

Rien que sur le plan des textes, le patrimoine littéraire de Québec est immense. Ici, les mots ont d'ailleurs précédé toute chose: avant même de devenir ville, Québec était paysage – ressources naturelles à décrire aux monarques lointains.

ville littéraire



«[A]ussi bonne terre qu'il soit possible de voir, s'extasiait Cartier dans son *Second Voyage* en 1545, bien fructifiante, pleine de beaucoup de beaux arbres.» En 1603, Samuel de Champlain précisera sa description, pour l'orienter vers l'implantation éventuelle d'une colonie: «Il y a [...] une montagne assez haute, qui va en s'abaissant des deux côtés. Tout le reste est un pays uni et beau, où il y a de bonnes terres pleines d'arbres [...] et des vignes; ce qui fait qu'à mon opinion, si elles étaient cultivées, elles seraient bonnes comme les nôtres.»

La ville de Québec est le berceau de notre littérature nationale, et ce, à deux points de vue: les premières œuvres de notre histoire y ont non seulement été écrites, mais elles l'ont aussi représentée. Pour ne nommer que les plus célèbres exemples: *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils (1837), *La fille du brigand* d'Eugène L'Écuyer (1844), *Charles Guérin* de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1853), *Les anciens Canadiens* de Philippe Aubert de

Gaspé père (1863), *Originaux et détraqués* de Louis Fréchette (1892), *Contes vrais* de Pamphile Le May (1899), etc.

En quatre siècles, découvreurs, missionnaires, colons, fondateurs, administrateurs, touristes, écrivains se succéderont pour décrire «cette petite ville de pierres élevée pour des siècles» (*Visages du monde* d'Alain Grandbois, 1971); «ces grandes montagnes, ces vastitudes» (*Lettres* de Marie Guyart, 1654); «l'immense trouée du St-Laurent, [où] air, lumière et eaux se confondent dans des proportions infinies» (*Journal* d'Albert Camus, 1946); «ce Gibraltar d'Amérique par ses hauteurs étourdissantes, avec sa citadelle suspendue dans les airs» (*Notes américaines* de Charles Dickens, 1842); ces murs «ni très hauts ni très anciens, [...] pratiqués de petites fentes pour les tirs au fusil et de grandes embrasures pour les canons» (Henry James dans *The Nation*, 22 septembre 1871); ces «demeures d'autrefois fraîches comme des jouets flambant neufs» (*Le premier jardin* d'Anne Hébert, 1988); ces «bras de bois

patiné par les ans [des] nombreux escaliers accrochés aux flancs de la falaise» («Ma ville de Québec» de Roger Lemelin, *Cap-aux-Diamants*, 1987); etc. Bref, une ville dont la beauté réside «dans les rapports que le fleuve entretient avec le dessin des rues, dans le rapprochement qu'un être sensible peut établir entre la couleur d'un toit et le dos des Laurentides, entre la nef d'une église et le navire débouchant à la pointe de l'île d'Orléans», comme l'écrit Pierre Morency dans *Le regard infini* (1999). Cette dizaine d'exemples ne représente qu'un infime échantillon de l'impressionnant corpus littéraire de Québec, lequel ne cesse de croître d'année en année. En fait, le discours littéraire de cette ville est à ce point cohérent par ses motifs, constant dans ses manifestations, évolutif dans ses manières (roman historique, polar, slam, bande dessinée...) qu'il a pris l'ampleur d'un véritable mythe – lequel n'a rien à envier à ceux de Londres, de New York ou de Barcelone.



L'inestimable collection Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, acquise par l'Assemblée législative du Québec en 1892, fait partie du patrimoine littéraire de la Vieille Capitale. Remarquable par son étendue et sa rareté, elle a été classée bien historique par le gouvernement du Québec en 2003.

Source : coll. Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, coll. Assemblée nationale du Québec

UNE CAPITALE LITTÉRAIRE À BÂTIR

Ainsi, cette fameuse « image de marque » qu'élus, administrateurs et experts en marketing tentent de créer pour « vendre » Québec aux touristes et aux investisseurs résiderait peut-être dans le fait que cette ville quadricentenaire inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO est du calibre des grandes capitales littéraires mondiales. De la même manière que les

touristes se bousculent à Weimar pour retrouver Goethe, à Bath pour Jane Austen, à Lisbonne pour Fernando Pessoa, ils pourraient trouver à Québec assez de curiosités littéraires pour occuper tout un séjour et leur révéler les différents passés qui ont défini l'âme de la ville.

Mais les capitales littéraires ne se bâtissent pas en un jour. La chercheuse et critique Pascale Casanova écrit dans *La République mondiale des lettres* (1999) que si le patrimoine littéraire existe certes en lui-même, il ne se développera véritablement pas sans une volonté sous-jacente de le promouvoir : « la particularité de cette "ressource" symbolique, c'est qu'elle s'accroît et n'existe que lorsqu'elle est proclamée telle, lorsque les croyants se font nombreux, et que cette "récitation", à force d'être répétée comme une évidence, devient, en quelque sorte, une réalité ». À Bruxelles, si les créateurs et les éditeurs de bandes dessinées animaient le milieu depuis longtemps, la ville ne devint véritablement « le lieu incontournable pour tous les fans du neuvième art », comme on l'indique sur le portail de la région Bruxelles-Capitale, que lorsque les institutions publiques eurent décidé de l'aménager

QUINCAILLERIE

DU VIEUX-QUÉBEC





38 RUE GARNEAU • QUÉBEC • G1R 3V5



TÉL : (418) 694-6100

WWW.BIRONETFLS.COM




Quincaillerie décorative antique au cœur du Vieux-Québec




LIVRAISON GRATUITE AU QUÉBEC AVEC TOUT ACHAT DE 50\$ ET PLUS

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.

Entente de développement culturel






comme telle (Centre belge de la bande dessinée, Fête de la BD, Parcours BD, toponymie axée sur les bédéistes, etc.).

NÉCESSAIRE INVENTAIRE

Si nous souhaitons que la promotion du patrimoine littéraire de Québec transcende les simples initiatives ponctuelles d'individus ou d'organismes, si nous voulons révéler au public les lieux de la ville où se trouvent les vieux manuscrits, bibliothèques de livres rares, maisons d'écrivain, librairies, imprimeries, éditeurs ayant déterminé notre histoire littéraire, il faudra l'organiser en un tout cohérent. Et le seul moyen d'en assurer la pérennité sera de dresser l'inventaire de toutes les ressources, puis de le soumettre au ministère de la Culture et des Communications en vue de le faire inscrire au Registre du patrimoine culturel du Québec.

Dans cette perspective, La Promenade des écrivains, qui propose des parcours urbains littéraires, a rencontré ces derniers mois L'Institut canadien de Québec, la Faculté des lettres de l'Université Laval (départements des littératures et d'histoire, Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, Institut du patrimoine culturel...) et le Musée de la civilisation pour réfléchir à la question. Il s'agit d'unir les forces en présence en une action concertée, de les faire intervenir selon leurs compétences pour mener une réflexion en profondeur sur les lieux de patrimoine littéraire de

Québec, d'allier la recherche à la conservation et à la diffusion, de diviser cette tâche considérable selon des objectifs et des échéances réalistes. Tout cela en vue de réaliser cette banque de données littéraires, mais aussi de réfléchir à la meilleure manière de la mettre en valeur pour l'offrir au public (plaques, plateformes Web, circuits audioguidés, etc.).

Il ne s'agit bien sûr que d'approches préliminaires, qui n'ont encore débouché que sur des échanges d'intérêts. Car, comme partout ailleurs – et surtout en culture –, le nerf de la guerre, c'est l'argent. Un projet de si grande envergure appelle trop de ressources humaines (archivistes, muséologues, chercheurs, chargés de projet, etc.) pour être porté par un seul organisme ou par un cercle restreint. Dans un contexte où le milieu peine déjà à boucler ses activités régulières, ce travail d'inventaire ne peut s'ajouter innocemment au reste, ni reposer sur des actions bénévoles. Autant le tuer dans l'œuf dès maintenant. Sans l'implication de la Ville de Québec et des deux paliers de gouvernement, l'initiative restera à l'état de vœu pieux.

UNE MAISON DE LA LITTÉRATURE

Dans la foulée du plan d'action Québec, horizon culture (2009-2014), dont la seconde orientation consiste à « miser sur la qualité du cadre de vie et l'utilisation dynamique du patrimoine », l'ancien temple Wesley, église néogothique de 1848 qui a abrité la salle de L'Institut canadien de

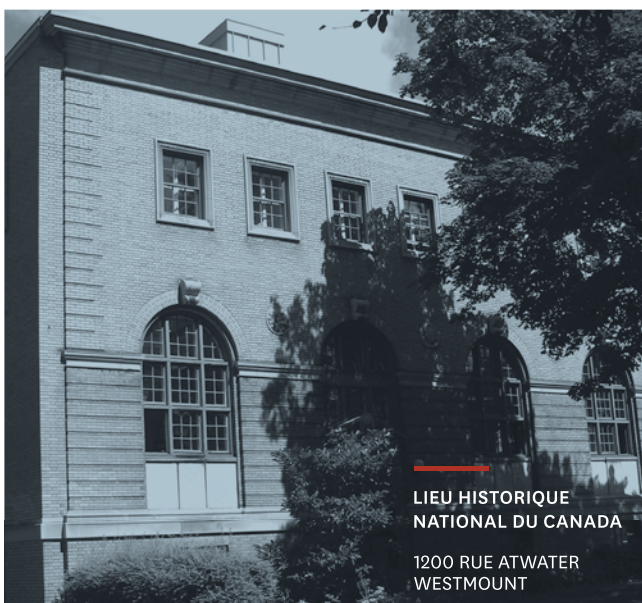
Québec, sera transformé en Maison de la littérature. Celle-ci deviendra une mecque de création et de médiation littéraires à l'automne 2014 (voir « Un temple pour la littérature », p.35). Parmi les différentes installations de la maison, une « ligne du temps » reconstituera les principaux chapitres de l'histoire littéraire nationale. La table est donc mise pour installer ce lieu au cœur d'un travail en profondeur sur le patrimoine littéraire, et pour faire de Québec une sorte de « ville pilote » en vue du recensement et de la promotion de celui-ci. De nos jours, il est rare qu'un champ de recherche soit encore vierge, offert à tous les possibles. C'est pourtant le cas de Québec sur le plan du patrimoine littéraire. Nous avons dans la main gauche une mine d'or inexploitée, et dans la droite, un formidable outil de diffusion. Entre les deux ne manquent que les volontés politiques pour faire advenir ce qui existe déjà, et qui ne demande qu'à s'exprimer. Car l'avenir de la capitale ne repose pas tant sur la valeur de celle-ci que sur le prix que nous serons prêts à payer pour en assurer la vitalité.

Marie-Ève Sévigny est écrivaine et directrice de La Promenade des écrivains.



RESTAURATION
EN COURS À LA
BIBLIOTHÈQUE
ATWATER

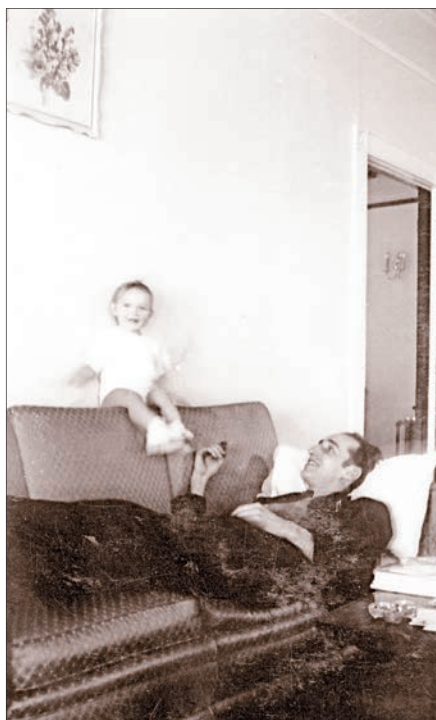
FOURNIER
GERSOVITZ
MOSS
DROLET
ASSOCIÉS



LIEU HISTORIQUE
NATIONAL DU CANADA

1200 RUE ATWATER
WESTMOUNT

Inspirante Gaspésie



La Gaspésie a attiré et attire encore les littéraires. Leurs écrits révèlent les attributs identitaires d'un pays réel ou imaginaire que modèlent la splendeur des paysages et les traits distinctifs de gens soudés à leur milieu, farouchement attachés à la mer.

par Jean-Marie Fallu

Pendant longtemps, la péninsule gaspésienne demeure très peu accessible aux visiteurs. Jusqu'au parachèvement du chemin de fer, qui joint Gaspé en 1911, et de la route de ceinture, complétée en 1929, on ne peut s'y rendre que par la voie maritime. La région reste ainsi méconnue des Québécois et des étrangers. Pourtant, elle se distingue du reste du Québec rural par son caractère maritime et la diversité de son peuplement. Ces particularités susciteront la curiosité des écrivains.

DES PAYSAGES SAISSANTS

En 1872, Arthur Buies se trouve à bord du vapeur *Secret* qui contourne la Gaspésie.

L'impressionnant paysage que lui livre la Haute-Gaspésie nourrit son lyrisme, comme l'illustre cet extrait de *Chroniques : humeurs et caprices* (1873): «[...] à cent milles de Gaspé, l'homme n'a d'autre ressource que de se comparer aux astres [...] C'est surtout sur l'eau que le ciel est grand; entre deux abîmes, l'homme juge et sent mieux la profondeur de la création [...] et chaque bouffée d'air, qui arrive comme un torrent dans les poumons, est une révélation partielle de l'infini ».

L'attrait de la terre et l'appartenance au pays imprègnent le courant poétique et romanesque du début du XX^e siècle. Une inscription sur sa pierre tombale résume l'œuvre de la Gaspésienne Blanche Lamontagne, poétesse pionnière du Québec: « Elle mit toute son âme à chanter son pays. » Dans *Ma Gaspésie* (1928), elle

Jacques Ferron, Gabrielle Roy et La Bolduc figurent parmi les auteurs que la Gaspésie a inspirés.

Sources: coll. Jean-Marie Fallu et coll. Fernande Marie-Ange Bolduc-Travers, Archives Musée de la Gaspésie, P50

écrit : « Il n'est pas de pays, pas d'endroit sur la terre / Où souffle un vent plus pur, où vit plus de beauté. »

UNE NATURE DÉMESURÉE

Dans la littérature, la puissance et le grandiose de la nature gaspésienne sont souvent évoqués en contrepartie d'une grande vulnérabilité humaine. Les Gaspésiens sont sans cesse confrontés à leur impuissance à dominer, sinon à domestiquer la nature. D'où l'omniprésence des drames humains qui parsèment les poèmes et les romans.

Récipiendaire du prix Femina en 1927, la Bretonne Marie Le Franc est touchée par le dénuement humain issu de la crise économique qui ébranle la Gaspésie qu'elle fréquente en 1935. Le 28 octobre de cette année-là, elle prononce une conférence sur la Gaspésie pour l'Alliance française à Montréal : « Et que sont émouvants ces espaces défrichés, morceaux d'âmes autant que morceaux de terre, lambeaux de cœurs déchirés, un douloureux témoignage du courage de l'homme. [...] La nature ne cède pas ses droits : elle ne fait que tolérer l'homme. » Les Gaspésiens lui inspirent le roman *Pêcheurs de Gaspésie*, qui paraît en 1938, dont voici un passage : « on voyait des jeunes hommes [...] dans une attitude abandonnée, un rêve dans les yeux, une pesanteur songeuse sur les traits. Le paysage leur communiquait son immobilité ». Dans *L'ampoule d'or* (1951), le romancier Léo-Paul Desrosiers dépeint cette démesure gaspésienne. Il met en parallèle le destin d'un amour inaccessible – celui d'une Gaspésienne pour un marin breton – et la nature, qui a toujours le dessus sur l'humain.

LA MER ORIGINELLE

La mer, belle et cruelle, celle qui rythme la vie des Gaspésiens, demeure l'élément générateur de l'identité gaspésienne. Elle relance l'élan poétique de Robert Choquette, qui écrira, dans *Suite marine* (1953), son œuvre principale rédigée à Percé : « Mer, grandiose écho, vivant miroir de l'âme ! »

Gabrielle Roy amorce en 1940 l'écriture de *Bonheur d'occasion* (prix Femina, 1947) à Port-Daniel. Pendant de nombreux étés, jusqu'en 1964, elle revient comme par nécessité à la pointe ouest menant au phare. C'est là où la nature, dans sa beauté effrayante, se donne en spectacle, comme elle l'indique dans une lettre à son mari Marcel Carbotte en 1951 : « C'était beau là-haut, sous les coups de vent. La mer déferlait, accourait en grosses crêtes blanches. Sur les récifs, l'écume giclait en tous sens. Je suis rentrée apaisée par ce tumulte. » Dans un roman qui lui mérite le prix Femina en 1982, Anne Hébert relate un drame survenu sur la côte en 1936. Deux jeunes cousines sont victimes de la colère du vent qui « a toujours soufflé trop fort sur la côte ». « Toute l'âme de la mer gronde et crépite sur le rivage, exhale sa fureur sacrée, sa plainte sauvage. Le vent dévale sur la grève, pareil à un troupeau de buffles au galop », peut-on lire dans *Les fous de Bassan* (1982).

Percé offre un paysage maritime qui charme bien des auteurs. La beauté des lieux inspire le Français André Breton pour l'écriture d'*Arcane 17* (1947) et, la même année, Yvan Goll pour le poème « Le mythe de la roche percée ».

PAYS DE L'ORALITÉ

La Gaspésie est un terreau fertile pour les contes, les légendes et les histoires fantastiques. Plus d'un écrivain sera captivé par la verve des conteurs et leur parler coloré et varié. Médecin accoucheur à Rivière-Madeleine de 1946 à 1948, Jacques Ferron s'imprègne fortement de la tradition orale gaspésienne qu'il transmet dans ses *Contes* (1968) servant « au passage d'un patrimoine oral à une littérature écrite », comme lorsqu'il écrit : « Les pêcheurs, leur journée finie, apercevaient la vieille derrière sa fenêtrée. Ils disaient : "Tiens ! La mère Gélinas fit du carreau." C'était signe de beau temps. »

Yves Thériault tire profit de son travail à la radio CHNC à New Carlisle en 1937 pour s'imbiber de la riche culture orale gaspésienne. À preuve, il écrit, dans *Moi, Pierre Huneau* : « Personne va crêre que le destin d'un pêcheur gaspésien, en mil neuf cent, pouvait reluire comme un trésor de pirate. »

L'oralité gaspésienne parsème également l'œuvre de la poète Françoise Bujold. « J'ai chaloupé des demi-heures de temps, dans ma journée d'automne qui n'appartient à personne », écrit-elle dans *Lettres à toi qui n'es pas né au bord de l'eau* (1959), des récits fantaisistes lus à la radio par Monique Miller. Tandis que, dans *La marmarelle* (1987), on peut lire : « Ils sont venus sur le plain avec des yeux pleins, ils sont venus sur la grave avec des mains graves [...] Ils sont venus de mon enfance avec leur tablier et leurs pieds noircis, ils sont arrivés d'une marionnette, d'une maison hantée, d'un bateau fantôme, d'un vaisseau coulé, avec leur corps fouetté d'écume. »

L'HABITAT GASPÉSIEN

Le regard des écrivains se porte aussi couramment sur l'habitat gaspésien, qui résulte d'influences variées propres à la diversité du peuplement.

Dans *Chroniques : humeurs et caprices*, Arthur Buies observe que les demeures des Gaspésiens sont le reflet de leur grand isolement. Elles « n'ont jamais de doubles fenêtres et les cloisons ne sont jamais embouffetées [*sic*]. Toutes les maisons sont en bois, faites de madriers disjoints, sur lesquels on applique immédiatement le crépi et qu'on recouvre ensuite d'une

Incontournable élément identitaire de la Gaspésie, la mer se trouve à l'origine de moult élans poétiques.

Photo : Linda Turgeon





La littérature parle aussi du bâti gaspésien. Pour Arthur Buies, les demeures des Gaspésiens reflètent leur isolement.

Photo: François Rivard

couche de bardeaux; on dirait que l'homme apporte dans ce pays une négligence calculée pour son bien-être, et qu'il ne fait que juste ce qu'il faut pour conserver la quantité de chaleur nécessaire à sa vie. [...] Les habitations sont disséminées sur la grande route, parfois quelque peu rapprochées, assez suivies, le plus souvent clairsemées [...] On dirait que l'homme est arrivé sur cette terre comme une paille emportée par le vent [...] On sent que les hommes y ont l'habitude de vivre séparés; aussi sont-ils défiants les uns des autres. »

En 1940, dans un reportage sur la Gaspésie, Gabrielle Roy est séduite par le charme de la colonie de Grande-Vallée. Citée dans *Le Bulletin des agriculteurs*, elle affirme: «La plupart des cabanes de bois rond qui marquaient les débuts ont été remplacées par d'agréables maisons de ferme, solidement construites, chacune avec sa particularité

attachante: véranda, toit en pente ou aplat, larges baies ou petites fenêtres sous les combles, car la colonie, Dieu merci, a échappé à la monotonie d'un plan uniforme.»

En 1946, le médecin-romancier Jacques Ferron observe dans ses *Contes* les particularités du bâti dans Gaspé-Nord: «Quand les Canadiens débarquèrent en Gaspésie [...], ils se sentirent inquiets, diminués et misérables. Pour se fortifier, ils se cabanèrent. Ils bâtirent des maisonnettes à pignon si petites en vérité qu'elles étaient des diminutions du diminutif. [...] Audedans, une pièce sombre, plafonnée bas, véritable réduit. Contre qui, contre quoi s'y défendait-on? Contre le froid, la solitude, contre le pays indompté, ses espaces terrifiants. Mais, peu à peu on avait repris confiance, on s'était redressé, on avait construit des habitations plus grandes. La

petite maison pionnière devint la cuisine d'été ou la dépense de celle-ci; ou bien un hangar, une étable, une soue; ou encore, abandonnée, ouverte à tous les vents, la mesure en démente, hurlant la peur des premiers hivernements. Quelques-unes enfin continueront d'être habitées, servant de refuge à la singularité.»

UN VENT NOUVEAU

Le bouillonnement culturel des années 1960, allié à la ferveur nationaliste, a fait souffler un vent nouveau sur la littérature québécoise. Dans le sillage de ce courant, la Gaspésie – avec Percé comme figure de proue – se révèle une destination estivale et un symbole de l'expression des valeurs du temps: liberté, paix, amour, affirmation individuelle et collective. Plusieurs poètes et romanciers s'y nourrissent: Claude Jasmin, Noël Audet, Réal-Gabriel Bujold, Sylvain Rivière, Jacques Poulin, Maurice Joncas, Rachel Leclerc et Marie-Christine Bernard.

La Gaspésie mythique et le monde marin exercent aussi une grande fascination chez les auteurs de chansons. De la pionnière Mary Travers, dite La Bolduc, en passant par les chansonniers des années 1960, on prend la route vers Percé en chantant «Si j'avais un char» de Stephen Faulkner jusqu'à la récente «Histoire de pêche» des Cowboys Fringants.

Se mesurant à une nature forte, grandiose et menaçante, les Gaspésiens ont su se forger une identité inspirante, relevant du beau, de la passion de la mer et du défi de s'adapter au milieu... puis de l'humaniser.

■ *Jean-Marie Fallu est historien et muséologue.*

patri-arch

p

patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6

Tél. et téléc.: 418.648.9090

www.patri-arch.com

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES
architecte

architecture & patrimoine

Téléphone: 418.882.3528
marie-josée.deschenes@globetrotter.net

Plaines d'Abraham • Du 2 juillet au 3 septembre

EXPOSITION EN RÉALITÉ AUGMENTÉE À LA TOUR MARTELLO 1



Explorez l'histoire des tours Martello:
une expérience unique, virtuelle et conviviale.
Avec une tablette numérique, découvrez en temps réel
des animations historiques superposées
au décor de la tour.



Détails et autres activités :

418 649-6157

LESPLAINESDABRAHAM.CA



Gouvernement du Canada

Commission des champs
de bataille nationaux

Government of Canada

The National Battlefields
Commission

Canada



Ouvert
à
l'année


MUSÉE
DE LA MÉMOIRE
VIVANTE
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

710, avenue de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli (Québec) G0R 3G0

www.memoirevivante.org

information@memoirevivante.org



Quincaillerie pour
bâtiments anciens



Pour une
quincaillerie
décorative...

HORS SÉRIE
QUINCAILLERIE

355, rue du Marais, local 115, Québec
418.681.7477 • 1 877 705.3212

Télec. : 418.681.1626

Fermé le dimanche

www.horsserie.ca

2 formations

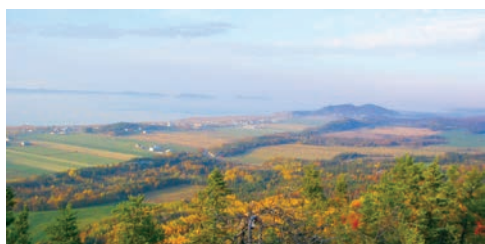


**ACTION
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

« Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »

- Analyser l'organisation des tissus urbains, villageois et territoriaux, à l'aide d'approches novatrices;
- Déterminer le caractère identitaire des types architecturaux en appliquant une méthode objective;
- Saisir le milieu bâti dans son ensemble à travers son processus d'évolution pour préserver le patrimoine architectural et paysager, tant urbain que rural.



« Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux »

- Déterminer les multiples composantes du territoire et leur évolution;
- Analyser les forces, les faiblesses ainsi que le potentiel du territoire pour faire des choix plus judicieux;
- Guider les transformations futures et assurer la pérennité des paysages culturels;
- Éviter des pertes sérieuses de paysages culturels pour la collectivité.

Pour transformer le milieu de manière harmonieuse tout en respectant l'identité des lieux

Durée : 1 journée • Nombre de participants : 15

Information : 418 647-4347 p. 207 ou 1 800 494-4347 • education@actionpatrimoine.ca • www.actionpatrimoine.ca



Québec



Gouvernement du Québec

Sylvain Gaudreault
Ministre des Transports
Ministre des Affaires municipales,
des Régions et de l'Occupation du territoire
Député de Jonquière

Pensez été, art et voyage!

24-25 juillet Saratoga – Glens Falls – État de New York
Musée de la danse – soirée de ballet
Exposition Georgia O'Keefe

28 juillet Magog – Orford
Vignoble Le Cep d'Argent
Récital de Marika Bournaki, piano



514-352-3621

www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec

Un temple pour la littérature

par Chantale Émond et Marie Goyette

L'ancien temple Wesley – aussi connu sous le nom de Salle de L'Institut – deviendra bientôt la Maison de la littérature. Voilà qui tombe sous le sens puisque le bâtiment, appartenant à la Ville de Québec et inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, fait partie du patrimoine littéraire de Québec depuis 1944. Certes, il ne s'agit ni d'une œuvre, ni d'un écrivain, mais le patrimoine littéraire ne se limite pas à ces deux types de témoins. Il inclut également des institutions, des biens ou des lieux qui ont un lien avec la littérature ainsi qu'une importance artistique ou historique certaine; par exemple, des documents écrits ou audiovisuels, des manuscrits, des archives, des objets (comme la table d'écriture de Gabrielle Roy) et des lieux-mémoire de la création littéraire (telle la maison natale de Roger Lemelin).

Or, l'ancien temple Wesley a logé le siège social de L'Institut canadien de Québec jusqu'en 1983, une salle de spectacle jusqu'en 1999 et, jusqu'à tout récemment, une bibliothèque publique et une résidence d'écrivains. Fondé en 1848, L'Institut se définissait à la fin du XIX^e siècle comme «une société littéraire, vouée au culte de la langue française, consacrant tous ses efforts à populariser, à développer de plus en plus notre littérature franco-canadienne». Octave Crémazie en fut le premier bibliothécaire. Ce n'est donc pas d'hier que L'Institut canadien a pour mission de diffuser la littérature.

LE PATRIMOINE COMME EXPÉRIENCE

La Maison de la littérature ouvrira ses portes à l'automne 2014. Elle formera un nouveau pôle littéraire dans le Vieux-Québec, en association avec la Literary and Historical Society of Quebec, qui anime le Morrin Centre, un bâtiment patrimonial



Ill. : Chevalier Morales architectes

Il y aura du nouveau dans le paysage littéraire de Québec en 2014 : la Maison de la littérature ouvrira ses portes dans l'ancien temple Wesley. À la manière d'une mise en abyme, l'institution mettra en valeur notre patrimoine littéraire dans un édifice qui en fait lui-même partie.

situé dans le secteur. Lieu de diffusion culturelle et d'animation littéraire, la Maison de la littérature comptera un café-spectacle, une scène offrant une programmation variée, une bibliothèque, une aire d'expositions temporaires, des salles de formation et de réunion, une résidence d'écrivains, un studio de création multimédia,



L'intérieur du temple Wesley avant sa transformation en salle de spectacle vers 1950. La Maison de la littérature tirera avantage de son imposant volume.

Source : L'Institut canadien de Québec

des cabinets d'écriture, un atelier de bande dessinée, de nombreux ordinateurs publics avec un accès Internet haute vitesse ainsi que des locaux destinés aux organismes littéraires.

Elle fera vivre au public l'expérience du patrimoine littéraire par sa programmation culturelle et ses collections, mais surtout par son exposition interactive multimédia permanente sur le thème de l'expression de la liberté dans la littérature québécoise. L'exposition se déploiera dans l'ensemble du bâtiment et sera étroitement intégrée à l'architecture du lieu.

À l'exception de quelques objets-mémoire qui rappellent les fonctions antérieures de l'édifice, la commissaire de l'exposition, Cécile Ouellet, remplacera les objets-témoins par des mots qui surgiront partout dans l'itinéraire de visite. « Ils s'inscriront sur les murs, les rayonnages et même, à l'occasion, sur les pièces du mobilier, indique-t-elle. Ils se feront entendre aussi, partout, en des endroits souvent inusités, comme si le lieu n'était plus soumis aux lois du silence. Ils seront contés, chantés, récités. Ils apparaîtront aussi sur des écrans qui renverront l'image de ceux et celles qui les exprimeront haut et fort, ou sous le couvert de l'intimité. »

Une ligne du temps permettra de suivre, année après année, les grands moments de la vie littéraire québécoise. « Elle posera les jalons qui ont conduit à la conquête de la liberté en relatant les événements qui ont fait progresser l'expression de la parole et de la pensée dans notre littérature, depuis la parution du premier roman canadien-français en 1837 (*L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils) jusqu'à aujourd'hui, poursuit la commissaire. À l'évocation factuelle des événements se grefferont des extraits d'entrevues et de spectacles, des photos d'archives et des extraits sonores d'œuvres publiées. » Par ailleurs, l'exposition soulignera l'apport exceptionnel de 100 auteurs choisis par le comité scientifique. Des citations et des extraits d'œuvres, présentés sur l'ensemble du parcours, ont été sélectionnés en raison de leur pouvoir d'évocation. Traduisant l'expression de la liberté de façon éloquente, ces citations et extraits formeront la trame de fond de l'exposition et accompagneront le visiteur partout.

Les visiteurs pourront aussi s'installer à de petites tables de style bistro pour découvrir le concept de liberté en littérature en écoutant des conversations enregistrées entre des auteurs contemporains. Des stèles thématiques multimédias ponctueront l'espace afin de livrer de l'information sur certains événements ou phénomènes qui ont marqué l'histoire de la littérature québécoise. Enfin, les visiteurs pourront écouter de nombreuses entrevues d'archives télévisuelles ou radiophoniques dans lesquelles des auteurs parlent de leur engagement, du rapport qu'ils entretiennent avec l'écriture, de leurs sources d'inspiration et de différents sujets touchant leur métier d'auteur.

Le patrimoine littéraire sera aussi mis en valeur par une collection d'œuvres de

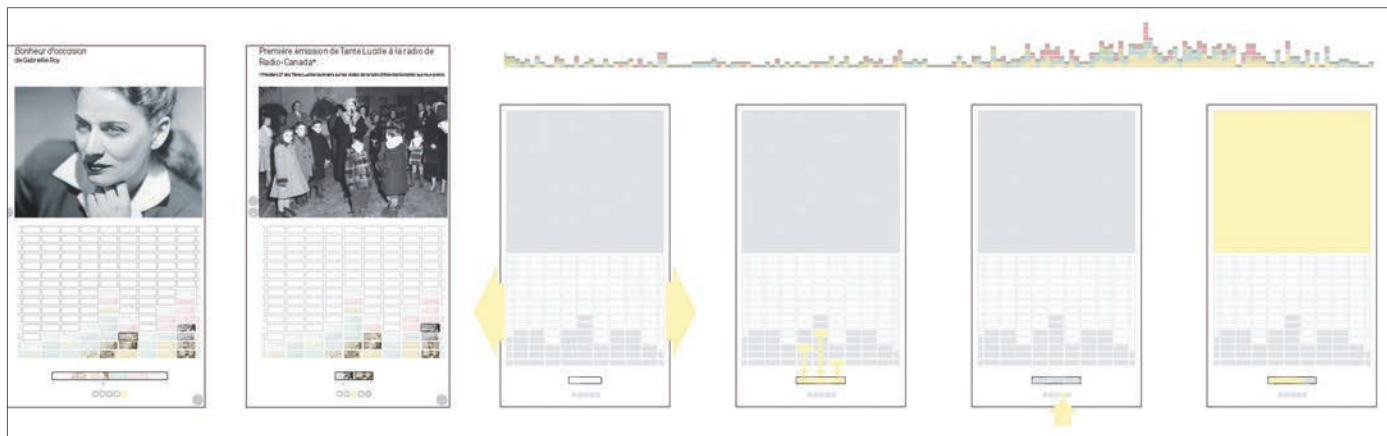
Un programme audacieux

La conception de la Maison de la littérature a fait l'objet d'un concours d'architecture, qu'ont remporté la firme Chevalier Morales architectes et le scénographe Luc Plamondon. Audacieux et ingénieux, leur projet était le seul à proposer la construction



d'une annexe pour l'aménagement de certains des espaces imaginés, ce qui libère le temple Wesley d'une partie des fonctions à remplir. Cette stratégie permet de décroisonner le bâtiment existant et de restaurer sa spatialité d'origine. De plus, comme les interventions lourdes se limitent au nouveau volume, le temple pourra conserver son intégrité. Tout au plus y ajoutera-t-on des escaliers

hélicoïdaux et une ouverture dans le plancher entre le rez-de-chaussée et le premier étage afin d'accentuer encore davantage l'ouverture et la verticalité de l'espace. Les boiseries d'origine et la mezzanine, notamment, demeureront en place. Enfin, en combinant une annexe contemporaine au bâtiment patrimonial, l'ensemble fera le pont entre passé, présent et avenir. (J. Ouellet)



fiction baptisée le Fonds de l'imaginaire québécois: romans, films, musique, bandes dessinées, littérature jeunesse, etc. La sélection des documents du fonds se base sur différents critères: auteurs québécois incontournables, auteurs primés, romans québécois contemporains des cinq dernières années, auteurs de la ville de Québec, livres d'auteurs québécois traduits, etc. Cette collection comprendra aussi des ouvrages documentaires et de référence: dictionnaires, journaux personnels, correspondances, bibliographies, essais, anthologies, etc. La Maison de la littérature sera un lieu porteur de notre patrimoine littéraire, cet héritage

en perpétuelle évolution qui témoigne de façon unique de l'identité et de l'imaginaire d'un peuple, de sa façon d'interpréter les événements marquants de l'histoire. Elle deviendra aussi un lieu de création où les écrivains et le public façonneront ensemble le patrimoine littéraire de demain, en toute liberté.

Chantale Émond est directrice par intérim de la Division arts et patrimoine au Service de la culture de la Ville de Québec et Marie Goyette est directrice de l'animation culturelle et de la bibliothèque Gabrielle-Roy à L'Institut canadien de Québec.

Une ligne du temps interactive retracera les grands moments de la vie littéraire québécoise.

Ill.: Chevalier Morales architectes

DU COQ À L'ÂME
L'ART POPULAIRE AU QUÉBEC

20 MAI AU 3 NOVEMBRE 2013

Une exposition itinérante réalisée par :

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS / CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION
MUSÉE ET SITE HISTORIQUE DE MONTRÉAL / VIEUX-MONTRÉAL
CHATEAURAMEZAY.QC.CA

Partenaires : Québec, Montréal, Ville-Marie, Québec, Patrimoine canadien, Canadian Heritage

ethnoscop
Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

Siège social:
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Québec, J4B 5G4 450 449-1250

Bureau de Montréal:
2312, rue Jean-Talon
Montréal, Québec, H2E 1V7 514 728-2777

Bureau de Québec:
375, rue Lavolette
Québec, Québec, G1K 1T4 418 564-7264

Sans frais: 1-877-449-1253
Courriel: ethnoscop@qc.aira.com

au **centre** de la littérature et
de la culture québécoises
depuis 10 ans



CENTRE DE RECHERCHE
INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA
CULTURE QUÉBÉCOISES



CENTRE DE RECHERCHE
INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA
CULTURE QUÉBÉCOISES



CENTRE DE RECHERCHE
INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA
CULTURE QUÉBÉCOISES

www.crilcq.org

3 sites

1 centre

Université
de Montréal

UQÀM

Université du Québec
à Montréal

UNIVERSITÉ
LAVAL

Carleton-sur-Mer



13^e festival
La Vivree

Présenté par

Q Hydro
Québec

DU **11** AU **13** OCTOBRE 2013

PROMOTEUR DE
L'ÉVÈNEMENT



MUSIQUE ET DANSE TRADITIONNELLES
CONTES ET LÉGENDES
MARCHÉ PUBLIC
EXPOSITIONS

www.festivallaviree.com

Carleton-sur-Mer
une ville à voir



Tatouée poésie



Photo : Christiane St-Pierre

À Trois-Rivières, la poésie n'est pas à l'honneur que le temps d'un festival.

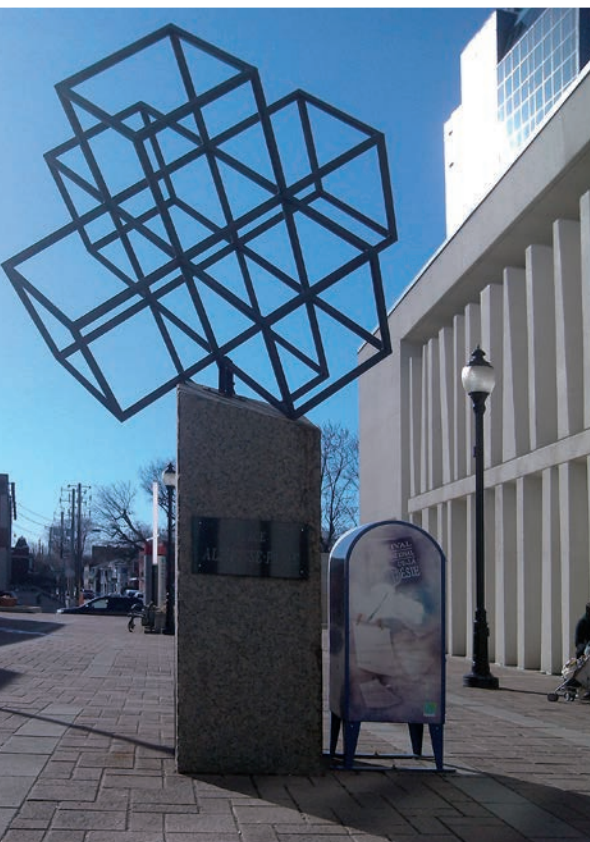
*En toute saison, à tout moment, on la surprend au détour d'une rue,
d'un bâtiment, comme une carte d'identité de la ville.*

par Magali Cochard

En 1985, lorsque Gaston Bellemare organise le premier Festival de poésie à Trois-Rivières, il souhaite faire voir de la poésie, et en faire parler. Cofondateur des Écrits des Forges, une maison d'édition de poésie, il se désole en effet du peu de place accordé

à cette forme d'art dans les médias. Son raisonnement est simple : si les médias peuvent facilement passer sous silence un genre littéraire peu considéré comme la poésie, ils ne pourront pas ignorer la tenue d'un événement. Et en parlant de l'événement, on parlera de la poésie, qui acquerra alors de la visibilité.

Organiser un festival s'est imposé comme une évidence : on pouvait ainsi offrir des



En 1994, le monument au Poète inconnu est érigé sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Trois-Rivières.

Source : Festival international de la poésie de Trois-Rivières

activités variées dans une même programmation, en plus de mettre poètes et poésie en contact avec le grand public. Gaston Bellemare travaillant à Trois-Rivières, c'est dans cette ville que le festival prend racine. Il se tient à l'automne, avant l'Action de grâce. Il dure d'abord 3 jours, puis 5, et enfin 10.

Dès la première année, on évacue les stéréotypes du poète dans sa tour d'ivoire et des textes incompréhensibles : les activités se déroulent dans des endroits que le public aime fréquenter (bars, restaurants, galeries d'art...), les poètes lisent leurs propres textes en séquences de trois minutes entrecoupées de pauses. Ces règles de base permettent de décliner une grande diversité d'activités organisées avec de multiples partenaires (repas-poésie avec les restaurateurs, expositions-poésie dans les galeries d'art, concerts-poésie dans les salles de spectacle...). Le Festival de poésie s'intègre au milieu trifluvien et au fil des ans des liens se développent avec les gens d'affaires, le milieu communautaire, les institutions, les écoles... Chaque partenaire devient en partie acteur de la programmation, ce qui favorise l'appropriation du festival par le milieu et permet d'atteindre un large public.

DE L'UTILE À L'IDENTITAIRE

Comme la thématique de l'événement n'est pas issue du lieu où il se déroule, le Festival de poésie est associé au nom de la ville pour que le public puisse le situer. Il est donc couramment désigné sous le nom de Festival de poésie de Trois-Rivières. Si cette appellation peut conférer à l'événement un caractère « municipal », elle permet surtout d'associer, dans le discours médiatique, Trois-Rivières et poésie. Les organisateurs travailleront à renforcer l'équation pour que chaque évocation trifluvienne soit associée, par un mécanisme de rappel, à la poésie.

En 1989, lorsque l'événement devient le Festival international de la poésie (FIP),

cette volonté d'association est clairement énoncée dans les orientations générales de La Fondation les Forges inc., gestionnaire du FIP : « faire connaître et reconnaître la ville de Trois-Rivières comme lieu international d'excellence de rencontres, d'échanges, de discussions entre poètes ». Dans cette optique, on organise notamment, à chaque festival, une réception officielle à l'hôtel de ville pour les poètes étrangers. De retour chez eux, ils deviennent de véritables ambassadeurs de Trois-Rivières, ville de poésie.

LA POÉSIE DANS LA VILLE

Le 10^e festival, en 1994, est décisif pour l'inscription de la poésie dans la ville. Cette année-là, le monument au Poète inconnu est érigé sur la place de l'Hôtel-de-Ville, devenue depuis la place Alphonse-Piché (en l'honneur de ce poète québécois ayant passé la plus grande partie de sa vie à Trois-Rivières). Dès 1995, une cérémonie officielle en l'honneur des poètes du monde entier est organisée à cet endroit. Elle se déroule le 15 février de chaque année, à l'invitation du maire. À côté du monument, on installe une boîte à poèmes ; les passants peuvent déposer leurs écrits poétiques dans cette boîte aux lettres décorée. Enfin, 300 plaques de poésie sont installées sur les murs extérieurs de bâtiments publics et privés du centre-ville. Portant la mention « Capitale de la poésie » et ornée du logo de la ville, chaque plaque est gravée d'un extrait de l'œuvre d'un poète québécois. Cette Promenade de la poésie est complétée, en 2009, par la Promenade internationale de la poésie, alors que 100 autres plaques arborant des vers de poètes d'ailleurs (avec leur traduction française) sont installées au parc Portuaire.

Ces infrastructures pérennes, rêvées par le poète Yves Boisvert et le sculpteur Erik Koch, ont été réalisées par l'équipe du festival avec l'accord des pouvoirs locaux. Elles ancrent la poésie dans le quotidien de Trois-Rivières, outrepassant les limites temporelles du festival. La poésie n'a plus besoin de l'événement pour se faire voir : sa présence est constante. La ville n'est plus seulement considérée comme une vitrine de la poésie : la communauté peut directement s'approprier cette forme d'art.

UNE EMPREINTE DURABLE

À partir de 1993, à l'annonce de ces réalisations, une nouvelle appellation pour Trois-Rivières émerge dans les quotidiens de

Lieux de mémoire

À Trois-Rivières, la poésie est aussi inscrite dans la toponymie et le nom d'édifices publics. En plus d'Alphonse Piché, Gérard Godin et Gatien Lapointe ont vécu et écrit à Trois-Rivières ; la Ville leur rend hommage avec l'espace Gérard-Godin (un petit parc public) et la bibliothèque Gatien-Lapointe, au cœur du centre institutionnel.

Québec et de Montréal. De capitale mondiale du papier journal dans les années 1920, Trois-Rivières avait déchu au titre de capitale du chômage... Voilà que les médias la nomment maintenant capitale de la poésie! D'abord employée dans les articles couvrant le Festival international de la poésie, cette dénomination sera progressivement utilisée dans les médias tout au long de l'année quand il sera question des aspects culturels de Trois-Rivières. Par son fort rayonnement (à Québec, Montréal, mais aussi à l'étranger), le FIP a contribué à redonner une identité positive à Trois-Rivières au moment où la ville, aux prises avec la désindustrialisation, se cherchait une nouvelle vocation.

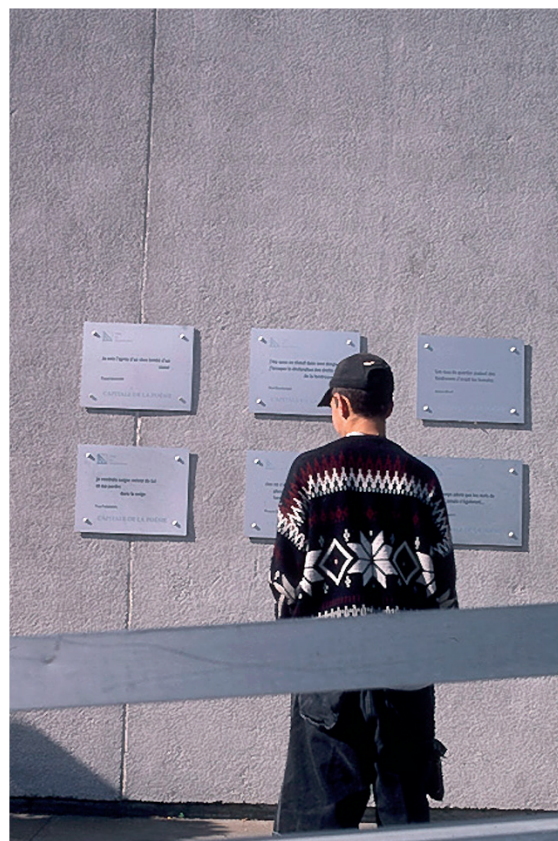
À la cérémonie d'ouverture du premier festival, Félix Leclerc avait demandé: «Comme point de ralliement, les outardes ont choisi le cap Tourmente, le jazz a choisi Montréal, [...] pourquoi la poésie ne trouverait-elle pas son temple, sa maison, son lieu de rencontre à Trois-Rivières, où

on viendrait de partout y faire son pèlerinage annuel?» Presque 30 ans plus tard, le festival est devenu un événement de renommée internationale, père d'autres festivals analogues à travers le monde. Mais surtout, le festival a su s'effacer devant la poésie pour l'imprimer de manière tangible dans le paysage trifluvien et la faire reconnaître comme un trait distinctif de la ville.

Magali Cochard est adjointe à la programmation du Festival international de la poésie.

Depuis l'installation, sur les murs de bâtiments publics et privés, de 400 plaques arborant la mention «Capitale de la poésie» et un extrait de poème, la poésie est ancrée dans le quotidien des Trifliviens.

Photo : François Rivard



ÉCOLE D'ÉTÉ DU PATRIMOINE 2013

Un projet novateur de connaissance et de valorisation du patrimoine culturel de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent.

*Sous la coordination du
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
et avec la collaboration de la
Chaire de recherche du Canada
en patrimoine urbain ESG-UQAM.*

**12 journées de formation
tous les mercredis
du 12 juin au 28 août 2013.**

Ouvert au grand public.

**Tarification : 20 \$ par jour
ou 200 \$ pour les 12 jours.**

*Pour information et inscription :
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
Édith Prigent, chargée de projets
Tél. : 450-455-2092 / 1-877-455-2092
Courriel : collection2@mrvs.qc.ca*

Pour accéder à la programmation : www.mrvs.qc.ca

Programmation 2013

Le mercredi de 9 h 30 à 16 h

- 12 juin Patrimoine culturel : législation, définitions et applications**
Raymond Malo, directeur général adjoint à la MRC de Vaudreuil-Soulanges
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
- 19 juin Patrimoine archéologique en milieu urbain : mise en valeur historique et touristique**
Bernard Hébert, conseiller en développement culturel, direction régionale de la Montérégie, MCCQ
Arrondissement historique du Vieux-Laprairie
- 26 juin Patrimoine archéologique amérindien : mise en valeur et gestion du territoire**
Musée québécois d'archéologie de la Pointe-du-Buisson
- 3 juillet Patrimoine immatériel**
Marie-Blanche Fourcade, professeur UQAM
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
- 10 juillet Patrimoine religieux**
Édith Prigent, chercheuse CRC du Canada en patrimoine urbain ESG-UQAM
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
- 17 juillet Patrimoine industriel : connaissance et mise en valeur**
Luc Noppen, professeur UQAM
Musée de Société des Deux-Rives (MUSO)
- 24 juillet Patrimoine archéologique et architectural militaire**
Pierre-Édouard Latouche, professeur UQAM
Lieu historique national de Coteau-du-Lac
- 31 juillet Connaissance et mise en valeur du patrimoine bâti**
Luc Noppen, professeur UQAM
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
- 7 août Identification et évolution du patrimoine architectural**
Pierre-Édouard Latouche, professeur UQAM
Municipalité de Saint-Anicet et le Centre d'interprétation du site archéologique Droulers-Tsionhiakwatha
- 14 août Paysage culturel et patrimoine paysager**
Jonathan Cha, chercheur CRC du Canada en patrimoine urbain ESG-UQAM
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
- 21 août Patrimoine agro-alimentaire : nouvelles perspectives et mise en valeur**
Marie-Noëlle Aubertin, chercheuse CRC du Canada en patrimoine urbain ESG-UQAM
Lieu à déterminer
- 28 août Journée et activités de clôture**
Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Note : La présente programmation est sujette à changement

Culture
et Communications
Québec

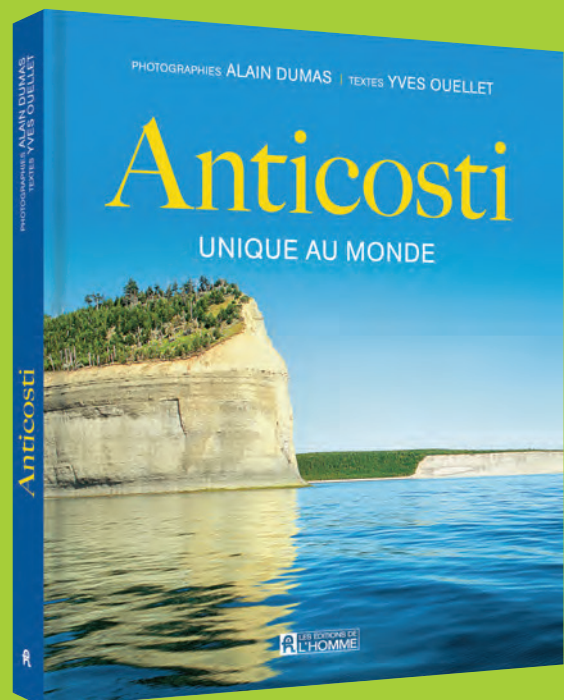
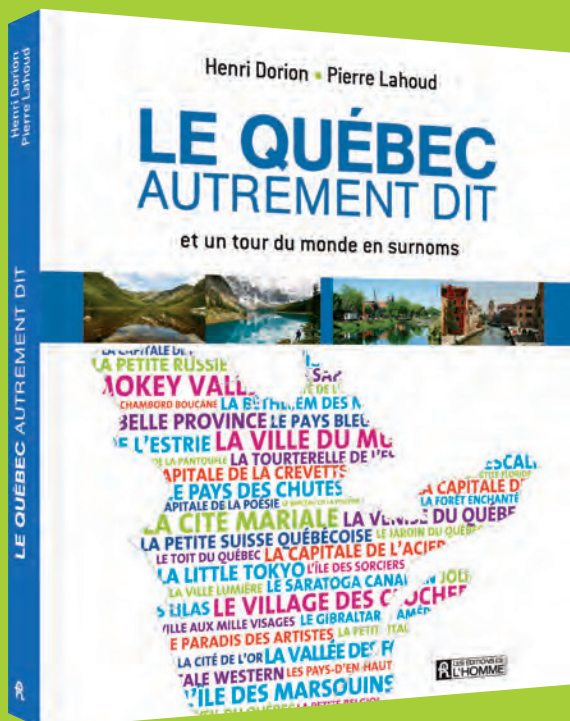
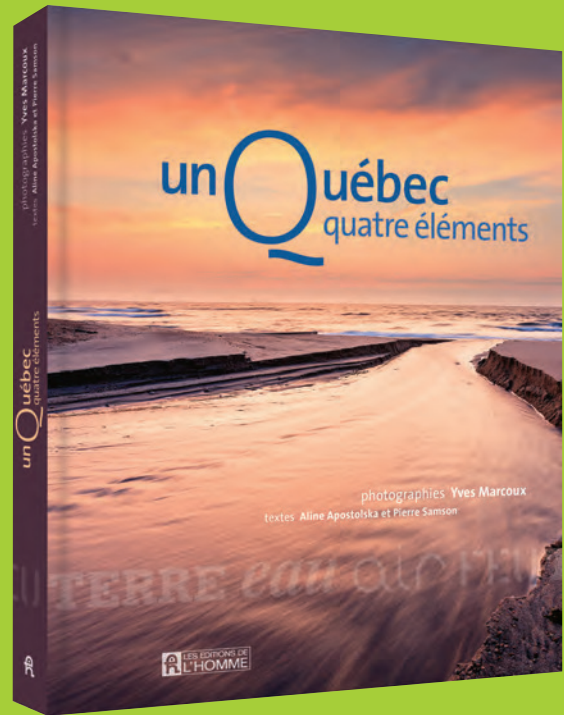
CRÉ
Vallée du Haut-Saint-Laurent

CHAIRE
de recherche du Canada
en patrimoine urbain
ESG UQAM

Municipalité Régionale de Comté de
VAUDREUIL-SOULANGES

MUSÉE RÉGIONAL DE
VAUDREUIL-SOULANGES

UN ŒIL SUR LE QUÉBEC



SUR LA ROUTE

En 2000, on dénombrait 276 lieux de mémoire littéraire au Québec.

Seulement 16 étaient ouverts au public, et ils n'offraient pas tous des activités d'interprétation en lien avec la personnalité concernée. Aujourd'hui encore, il nous reste beaucoup de chemin à parcourir en ce qui concerne la valorisation de notre patrimoine littéraire.

N'empêche, voici quelques lieux qui s'y consacrent avec foi et passion.

par Josiane Ouellet

Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie



Photo : Serge Cotret, MLGD

Sise dans une résidence construite en 1845 par Antoine-Olivier Berthelet, au 1214, rue de la Montagne à Montréal, la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie a pour mission de sauvegarder et de diffuser une collection amorcée en 1956. Son objectif : refléter chacune des communautés françaises d'Amérique. Elle abrite environ 20 000 imprimés, des manuscrits, des photos, des archives multimédias et des vidéos de plus de 500 écrivains captées depuis 1976. Quelque 400 œuvres sont présentées dans la section musée, où l'exposition « Naissance de la littérature québécoise, 1830-1970 » nous transporte du premier imprimé littéraire à Montréal jusqu'à la Nuit de la poésie.

Info : 514 861-0880 ou mlgd.ca

Maison natale de Louis Fréchette



Ill. : Annie Lebel

Au 4385, rue Saint-Laurent à Lévis se trouve la Maison natale de Louis Fréchette, auteur de *La légende d'un peuple* (1887). Érigée par le père du poète entre 1837 et 1841, la modeste demeure a conservé plusieurs de ses éléments d'origine (portes, lambris de plafond, moulures). Au cours des prochains mois, la résidence fera l'objet d'importants travaux de restauration, histoire d'être fin prête pour célébrer son 175^e anniversaire en 2014. C'est aussi à ce moment qu'ouvrira son centre d'interprétation. En attendant, un guide sera présent cet été pour donner de l'information sur la maison, expliquer le projet et les travaux. Info : 418 837-4174 ou maisonfrechette.com

La Promenade des écrivains



Photo: Jacqueline Bouchard

avec Québec, un nouveau parcours consacré au quartier Montcalm sera offert cet été. Les écrivains Gilles Pellerin, André Ricard et Julie Stanton, notamment, y prendront part en proposant des textes inédits qui seront lus aux participants.

Info: promenade-ecrivains.qc.ca

Créée en 2008 et récipiendaire d'un Prix du patrimoine de la Ville de Québec en 2011, La Promenade des écrivains entraîne ses participants à travers différents quartiers de la capitale, au gré d'une dizaine de circuits littéraires: «Le petit monde de Roger Lemelin», «Le premier jardin d'Anne Hébert», «Jacques Poulin, les sentiers du réconfort», «Un dimanche à la rivière Saint-Charles», «Nouvelle-France», «Romans-fleuves: les sagas de Québec», «Le polar à Québec», «Sur la piste de Chrystine Brouillet» et «Québec, ville réelle et fictive». À l'occasion du centenaire de la fusion de Ville-Montcalm

Musée Honoré-Mercier

Photo: Musée Honoré-Mercier



Aménagé dans la maison natale d'Honoré Mercier, au 927, route 133 à Sainte-Anne-de-Sabrevois en Montérégie, le Musée Honoré-Mercier s'intéresse à la vie et à l'engagement politique de cet avocat et journaliste qui fut premier ministre du Québec de 1887 à 1891. On y découvre son histoire au gré d'un diaporama, d'objets lui ayant appartenu et de visites commentées.

Info: 450 347-0066

Manoir Aubert de Gaspé

L'édifice qui abrite le Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli est une reconstruction du second manoir Aubert de Gaspé, bâti vers 1762-1763 et dévasté par un incendie en 1909. Le premier manoir, érigé aux alentours de 1730-1740, avait lui aussi été la proie des flammes en 1759. Philippe Aubert de Gaspé père a vécu dans le second manoir, qu'il décrit dans ses *Mémoires* (1866) comme «une maison d'assez modeste apparence, ayant néanmoins la prétention de remplacer l'ancien et opulent manoir que messieurs les Anglais avaient brûlé en 1759» et qu'il mentionne dans *Les anciens Canadiens* (1863) lorsqu'il relate l'incendie de la guerre de Sept Ans. Le musée lui consacre l'exposition «Monsieur Philippe, nos hommages», en plus de s'inspirer, dans son concept, du travail de cet écrivain reconnu pour avoir su transmettre les us et coutumes de son époque.

Photo: Judith Douville, coll. Musée de la mémoire vivante



Info: 418 358-0518 ou memoirevivante.org

À noter

Le prochain festival Québec en toutes lettres, qui se déroulera du 10 au 20 octobre à Québec, sera consacré à la vie et à l'œuvre de Gabrielle Roy, à l'occasion du 30^e anniversaire de son décès.

Info: quebecentouteslettres.com

Michel Gilbert restauration de mobilier et d'objets d'art anciens

Panneaux chinois «Les huit Immortels»
Laque et nacre de perle sur bois (fin XIX^e)

Remplacer la nacre manquante,
nettoyer, raviver le fini

Collection privée

418 253-5128 • 1 888 515-5128

doucine@globetrotter.net

www.michelgilbertebeniste.com



Le Sentier poétique de Saint-Venant-de-Paquette

Le Sentier poétique de Saint-Venant-de-Paquette, en Estrie, est né de l'initiative de l'auteur-compositeur-interprète Richard Séguin. Désireux d'exposer au public des poèmes trop peu fréquentés, il a vu dans le paysage des Cantons-de-l'Est, sa région d'adoption, un écrin de choix pour les mots. Bientôt, l'idée d'intégrer la poésie à des jardins s'est imposée. « Il n'était surtout pas question de tenter de peindre le poème exposé en jardin, précise Guy Laliberté de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, associé au projet. Nous avons plutôt convenu de mettre en valeur les ressources naturelles du paysage. » Résultat : un parcours de 3 km en terrain boisé, ponctué de 11 sites d'interprétation consacrés à des poètes québécois et à quelques-unes de

leurs œuvres. « Les poèmes sont vivants, commente Richard Séguin. Ce qui me fascine, c'est d'observer à quel point les noms des poètes deviennent familiers. Lorsqu'on se donne rendez-vous au site Gaston Miron, Marie Uguay ou Michel Garneau, ces noms sont liés à un visage, à des mots, à des façons de dire la vie. »

Les différents jardins d'accompagnement ont été réalisés à partir de matériaux de la région (bois, pierre, métal agricole usé) et sont agrémentés de sculptures de Roger Nadeau, réalisées à partir de ces pierres qu'on devait autrefois sortir des champs chaque année. « Ces pierres sont maintenant debout, élevées au rang d'œuvres d'art, indique Guy Laliberté. Il faut voir la fierté des gens qui nous informent régulièrement de leurs découvertes. La chasse aux



Photo : Stéphane Lemire

pierres est devenue une activité reconnue au village ! » Près de la moitié des villageois s'impliquent dans l'entretien et l'animation des jardins et des sites. « Ça démontre qu'on peut encore réaliser de grandes corvées communautaires dans le monde rural québécois », conclut-il à propos de ce projet rassembleur.

Info : 819 658-9050 ou amisdupatrimoine.qc.ca

Maison François-Xavier-Garneau



Photo : Pascal Huot

François-Xavier Garneau, auteur d'*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* (1845-1852), a vécu les dernières années de sa vie dans cette demeure de style néoclassique dessinée par l'architecte Peachy, située au 14, rue Saint-Flavien à Québec et construite en 1862. Les visiteurs peuvent s'imprégner de l'atmosphère d'une maison bourgeoise d'antan et voir une exposition sur l'*Empress of Ireland* qui regroupe plus de 50 objets provenant de l'épave de ce célèbre navire.

Info : louisgarneau.ca, onglet Compagnie, puis cliquer sur Maison François-Xavier-Garneau

Espace Félix-Leclerc

Vu l'attachement particulier de Félix Leclerc pour l'île d'Orléans (il y est d'ailleurs décédé), il allait de soi d'y établir un espace consacré à sa vie et à son œuvre. Dans le fenil d'un bâtiment aux allures de grange, au 682, chemin Royal à Saint-Pierre, une exposition permanente fait découvrir le poète, au gré d'archives sonores, de livres et de films. S'y trouve également un centre de documentation regroupant des documents audio et vidéo. Sans compter que chaque visite offre l'occasion de renouer avec le patrimoine unique de cet arrondissement historique qui a tant inspiré l'auteur.

Info : 418 828-1682 ou felixleclerc.com



Photo : Stéphane Miller

Musée de la civilisation

L'exposition « L'univers de Michel Tremblay » se poursuit jusqu'au 18 août au Musée de la civilisation de Québec. À l'intérieur de trois cubes au décor évocateur, le visiteur découvre les souvenirs d'enfance de l'auteur, puis *Les belles-sœurs* (1968), la pièce qui l'a rendu célèbre, et enfin, différentes archives visuelles. De plus, cinq stations relatent les étapes de sa vie au gré de textes, d'extraits d'entrevues et de photos.

Info : 418 643-2158 ou mcq.org



Photo : Rachel Bussières, Perspective

Papeterie Saint-Gilles



Photo : Simon-Charles Couture-Labelle

La Papeterie Saint-Gilles, à Saint-Joseph-de-la-Rive dans Charlevoix, a été fondée il y a presque 50 ans par monseigneur Félix-Antoine Savard, auteur du célèbre roman *Menaud, maître-draveur* (1937). En 1992, cette entreprise de fabrication de papiers faits main est devenue le premier écomusée du réseau. Les visiteurs peuvent y voir les artisans à l'œuvre et découvrir des collections anciennes et actuelles de papiers à correspondance, à dessin, chinés, etc.

Info : 418 635-2430 ou papeteriesaintgilles.com

Maison Chapais



Photo : Association patrimoniale de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie

La Maison Chapais, au 2, route 132 Est à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, dans le Bas-Saint-Laurent, a déjà été habitée par Thomas Chapais, qui fut rédacteur en chef, directeur et propriétaire du *Courrier du Canada* et qui publia de nombreux ouvrages, mais qu'on connaît surtout comme politicien. Des guides-interprètes font visiter cette résidence victorienne construite en 1833 et révèlent les secrets de ce lieu rempli d'histoire.

Info : 418 498-2353 ou maisonchapais.com

Maison Samuel-Bédard



Photo : Musée Louis-Hémon

Louis Hémon, qui a écrit le célèbre roman *Maria Chapdelaine* (1916), a séjourné à la maison Samuel-Bédard lors de son passage à Péribonka en 1912. Il travaillait alors comme garçon de ferme et habitait l'appentis et le grenier de la modeste demeure de colonisation érigée en 1903. La résidence a été classée monument historique en 1983 en raison de son association avec l'écrivain d'origine française. Elle fait aujourd'hui partie du Musée Louis-Hémon, qui fête son 75^e anniversaire cette année. Son exposition permanente « Maria Chapdelaine, vérités et mensonges », signée Michel Marc Bouchard, se penche sur les mystères entourant l'auteur et l'œuvre, en plus de présenter de nombreuses versions du livre, une copie dactylographiée par Hémon et des objets semblant tout droit sortis du récit. Aux alentours du musée, on peut aussi participer au circuit de découverte « Sur les traces de Maria Chapdelaine », qui s'attarde à des lieux, monuments et bâtiments liés à l'auteur, à l'héroïne et au roman.

Info : 418 374-2177 ou museelh.ca

À lire

Dossier « Patrimoine et littérature », *Continuité*, n° 55, hiver 1992-1993

Dossier sur le tourisme littéraire, *Entre les lignes*, vol. 8, n° 3, printemps 2012

Collectif, *Des écrivains dans la ville*, L'instant même et Musée du Québec, 1995

Collectif, *Montréal. À l'encre de tes lieux*, Québec-Amérique, 2008

Monique LaRue (avec la coll. de Jean-François Chassay), *Promenades littéraires dans Montréal*, Québec-Amérique, 1989

Pierre Nepveu et Gilles Marcotte, *Montréal imaginaire. Ville et littérature*, Fides, 1992

Denise Pérusse, *Pays littéraires du Québec. Guide des lieux d'écrivains*, Les Éditions de l'Hexagone, 1998

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE
FRANCOPHONE

LA COLONIE RETROUVÉE

PREMIÈRE
FRANCE
D'AMÉRIQUE
1541-1543

NOUVELLE
EXPOSITION!

En 1540, le roi de France veut étendre son royaume au Nouveau Monde. Jusqu'ici méconnue, l'épopée de ces premiers Français d'Amérique se livre enfin. La passionnante découverte d'une page inédite de notre histoire!

Une coréalisation de la Commission de la capitale nationale du Québec et Les Musées de la civilisation.

Une coréalisation
COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec



MUSÉE
DE L'AMÉRIQUE
FRANCOPHONE
LES MUSÉES DE LA CIVILISATION
Québec

Hôtel officiel
CHÂTEAU
LAURIER-QUÉBEC

leSoleil



Site mobile



mcq.org/colonie

2, CÔTE DE LA FABRIQUE, QUÉBEC 418 692-2843

Les Musées de la civilisation sont subventionnés par le ministère de la Culture et des Communications.



Au fil du Chemin des Cantons
www.chemindescantons.qc.ca

MUSÉE BEAULNE



EN VEDETTE,
DU 23 JUIN AU 10
NOVEMBRE,
L'EXPOSITION

**ELLE EST PARTIE!
LE BASEBALL À
SON MEILLEUR,**

à l'occasion des
Jeux du Canada
Sherbrooke 2013.

Visitez des expositions
fascinantes dans une
sommptueuse maison bourgeoise,
reconnue monument historique!

Informations :
www.museebeaulne.qc.ca | 819-849-6560

Cet été
à Dudswell
vous serez
enchantés!

Dudswell
Discretion & Hospitality

ATCD

GRAYMONT Dudswell

Desjardins
Caisse populaire
de Dudswell-Saint-Camille

Information:
819 560-8474

Ouvert tous les jours du 24 juin au 2 sept. de 9h à 17h
Association touristique et culturelle de Dudswell
900 rue du Lac, Marbleton Qc J0B 2L0
www.tourismeculturedudswell.com

JOUER AVEC LE FEU



Photo : Pierre Lahoud

Pourquoi surnomme-t-on le sommet du mont Sainte-Anne, qui offre une vue imprenable sur Percé, « la table à Roland » ? En l'honneur d'un jeune homme qui y aurait joué, il y a bien longtemps, une partie de dés contre le diable.

par Pierre Lahoud

Il n'est pas étonnant qu'un lieu aussi exceptionnel que Percé ait autant fasciné peintres, écrivains et photographes : André Breton, Yvan et Claire Goll, Paul-Émile Borduas, Georgia O'Keefe, Paul Strand, Marc-Aurèle Fortin... Pour bien saisir toute la beauté de ce paysage remarquable, il faut à tout prix le voir d'en haut. Pour cela, il faut grimper au sommet du mont Sainte-Anne, très vaste plateau de roc qui offre une vue incomparable sur Percé. Pour vous y rendre, prenez le sentier de la Falaise, mais faites attention : vérifiez que vous n'êtes

pas suivi par quelque étrange personnage animé de perverses intentions. Car sachez qu'à cet endroit, le diable, il y a bien longtemps, a convoqué un certain Roland à une partie de dés où il lui a ravi tout ce que le pauvre homme lui avait donné en gage.

Le jeune Roland, arrivé de La Rochelle, s'ennuyait profondément en cette terre d'Amérique. Un soir, en se promenant sur la plage, il croise un homme très grand, vêtu d'une cape noire, qui lui propose de tromper son ennui en jouant une partie de dés. Roland acquiesce immédiatement. Comme il est impossible de lancer les dés

sur la grève, l'inconnu désigne au loin une table qui ferait l'affaire : le sommet du mont Sainte-Anne. Le jeune homme s'agrippe à la cape de l'étranger et ils s'envolent jusqu'au sommet de la montagne.

L'enjeu de la partie est de trois pièces d'or. L'homme en noir remporte la première mise. Roland propose alors son bateau contre six pièces d'or... Même résultat ! Finalement, notre jeune étourdi augmente les enchères pour se refaire : le champ, la maison et la montre en or y passent.

Dépit, Roland s'apprête à partir bredouille et ruiné lorsque l'étranger éclate de rire et

lui propose de jouer son âme contre ses gains. Roland comprend avec effroi qu'il fait face au diable en personne.

Sa passion du jeu est si forte qu'il accepte de jouer son âme contre ses gains en trois coups. Il perd le premier et s'apprête à jouer le deuxième lorsque, soudainement, une ombre se profile sur la table de pierre. Un vieil homme propose alors à Roland de jouer à sa place. N'ayant plus rien à perdre, Roland accepte. L'homme gagne les deuxième et troisième tours. Le diable, furieux, comprend aussitôt qu'il a joué et perdu contre Dieu. Il quitte les lieux en un éclair, laissant une odeur de soufre qu'on peut encore percevoir de temps en temps.

Depuis lors, cette immense dalle de pierre porte le nom de table à Roland.

Par temps clair, ce sommet visible à plusieurs kilomètres de la mer a servi et sert encore de point de repère aux marins. En 1632, le récollet Gabriel Sagard mentionne cet endroit comme la table de Roland. La Commission de toponymie du Québec a formulé l'hypothèse que « table à Roland » est à relier à un épisode légendaire de *La chanson de Roland* (poème épique et chanson de geste de la fin du XI^e siècle) et à la croyance populaire qui s'ensuivit. Selon la légende, Roland, neveu de Charlemagne, en voulant briser son épée Durandal pour qu'elle ne tombe pas aux mains de l'ennemi, fendit la montagne à Roncevaux. On donne ainsi le nom de Roland à des entités physiques similaires. Vue du ciel, la montagne de Percé semble avoir été tranchée par une immense épée.

Pierre Lahoud est photographe et historien.

Maison
Henry-Stuart
ÉTÉ 2013

Visite guidée et thé
Ouvert du 19 juin au
1^{er} septembre 2013, du mercredi
au dimanche
Visites à l'heure de 10 h à 16 h
Réservations possibles pour les
groupes de 6 personnes et plus
Tarifs : adultes : 8 \$
enfants : 3 \$



Maison Henry-Stuart
82, Grande Allée Ouest
Québec (Qc) G1R 2G6

Tél. : 418 647-4347, poste 201
www.actionpatrimoine.ca/mhs/accueil.htm
info@maisonhenrystuart.qc.ca



*Au cœur de Québec, un cottage du XIX^e siècle
ouvert aux visiteurs*

- Une architecture pittoresque
- Une collection authentique de meubles et d'objets
- Un jardin à l'anglaise
- La tradition du thé

La Maison Henry-Stuart et son site sont mis en valeur par Action patrimoine,
grâce au soutien de la Fondation québécoise du patrimoine et du Jardin botanique
Roger-Van den Hende (Université Laval).



FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine



C'est le mois de
ARCHÉOLOGIE

Archéologue en herbe
Découverte!

www.moisdelarchoe.com

Du 1^{er} au 31 août 2013
Partout au Québec 1 877 BONJOUR

ARCHÉO-QUÉBEC
le réseau de la diffusion de l'archéologie

Québec
Avec la participation de :
• Ministère de la Culture et des Communications
• Ministère du Tourisme

EXPOSITION PERMANENTE

RACINES DE MER
LE SAINT-LAURENT ANCRÉ DANS L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

FAITES UNE ESCAPADE À L'ISLET (SUR LA ROUTE 132, À 1H DE QUÉBEC)
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS : **418 247.5001 - MMQ.QC.CA**

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

CA
Réseau Québec-Appalaches

MUSÉE MARITIME
DU QUÉBEC
Capitaine J.E. BERNIER

LE GOÛT DU FLEUVE



Source : coll. François Trépanier, P2008-6-21

*Depuis plus de 150 ans, les nombreux visiteurs venus
prendre leurs vacances au bord du fleuve influencent
l'évolution de Saint-Jean-Port-Joli et la vie des résidents.
Aperçu en souvenirs et en images d'une tradition qui se perpétue.*

par Judith Douville

À mi-chemin entre les extrémités est et ouest de la Côte-du-Sud, qui s'étend de Saint-André de Kamouraska à Beaumont, Saint-Jean-Port-Joli est l'un des villages témoins d'une longue tradition de tourisme. Le Musée de la mémoire vivante y a réalisé des recherches et des enquêtes orales afin de tracer un portrait du fleuve comme destination de vacances.

Une dame Caron, à qui la mère née en 1887 racontait ses souvenirs d'enfance, évoque ceci dans un témoignage : « L'été, des familles s'installaient dans leur cuisine d'été et même dans leur fournil pour louer leur maison à des citadins. Les gens qui voyageaient seuls logeaient dans des pensions de famille. »

Les pensions de famille existaient toujours en 1955. Cette



Parmi les activités de la Villa des vacances : danse au son de la radio

Source : coll. Musée de la mémoire vivante, 2007-1-17

année-là, Marie-Reine Mercier ouvre la Villa des vacances. Sa nièce raconte que les gens y séjournaient une dizaine de jours. L'autobus arrêtait devant la villa à la demande des passagers. La propriétaire accueillait ses pensionnaires près de la route nationale et transportait leurs bagages sur une chaise munie de deux roues. Les activités étaient simples: jeu de poches, danse au son de la radio, pêche, promenade sur la plage et lecture au bord de l'eau. Après le souper, les vacanciers prenaient une couverture et descendaient sur les crans de tuf pour admirer le coucher du soleil sur le fleuve. Soir après soir, c'était l'émerveillement.

Près de la Villa des vacances se trouvait la marina de Trois-Saumons, un lieu de rencontre au même titre que le quai de Saint-Jean-Port-Joli. Parmi le va-et-vient des goélettes, des plaisanciers y laissaient leur embarcation. De 1926 à 1969, Antonio Bourgault est gardien du phare du Pilier de Pierre, au milieu du fleuve. À la lecture de son journal, on constate que sa petite île était une destination d'excursion en bateau. Depuis le haut du phare, les visiteurs se faisaient une fête d'observer les villages des deux rives avec la lunette d'approche.

Le guide de route 1932 du Québec Automobile Club annonce le Castel des Falaises, hôtel surplombant le fleuve. Marcelle Fortin, fille du propriétaire de l'époque, se rappelle une clientèle fidèle originaire de Québec, de Montréal et des États-Unis. « Les gens louaient pour une ou des semaines. Ils jouaient au tennis, se baignaient et le soir faisaient des feux sur la grève. Les chambres n'étaient pas numérotées, elles portaient des noms de villes anglophones: New York, Albany... Partout,

les affiches étaient bilingues. Les vacanciers étaient surtout anglophones. »

ENGOUEMENT POUR L'ART PAYSAN

Léonard Bourgault inaugure en 1937 l'Auberge du Faubourg, située près de l'église. Un adulte paie alors 1,50\$ la nuit. En 1941, une nouvelle auberge remplace la première sur un site plus près du fleuve. Le propriétaire annonce qu'on trouve à son auberge des sculptures des frères Médard, André et Jean-Julien Bourgault, ainsi que les bateaux miniatures d'Eugène Leclerc. L'art paysan devient populaire.

Les Bourgault, Leclerc de même qu'Émélie Chamard, tisserande, seront par leur travail des ambassadeurs de la capitale de la sculpture. Ils formeront aussi des centaines d'artisans. Le fleuve s'incarne dans leurs œuvres par sa faune, sa flore, ses phares, ses bateaux et la fameuse légende de la Coureuse des grèves, une belle venant de la mer qui accordait ses faveurs aux marins mais qu'il était impossible de capturer.

Le fils d'Eugène Leclerc, Honoré, se souvient des gens



Le batelier miniaturiste Eugène Leclerc a été l'un des premiers artistes du village à bénéficier de l'engouement des visiteurs pour l'art paysan. Le président américain Franklin D. Roosevelt, notamment, a acheté plusieurs de ses œuvres.
Source: coll. Sylvain Leclerc, P2007-6-5



Au début des années 1930, le journaliste Jacques Trépanier profite de ses vacances à Saint-Jean-Port-Joli pour naviguer sur le fleuve. Comme de nombreux villégiateurs, il s'arrête sur l'île du phare du Pilier de Pierre.
Source: coll. François Trépanier, P2008-6-6



Le Camping de La Demi-Lieue a été créé à la suggestion de visiteurs qui avaient planté leur tente sur le terrain du cultivateur Jean-Luc Chamard et avaient beaucoup apprécié leur expérience.

Photo: Jean-Luc Chamard, coll. Cécile Dupont, P2008-7-23

qui arrêtaient à l'atelier. Parmi eux : le président américain Franklin D. Roosevelt. Il achetait un bateau chaque année. Les enfants Leclerc identifiaient et notaient la provenance des visiteurs d'après les plaques d'immatriculation des voitures. Ils savaient dire une phrase de bienvenue en anglais. Honoré Leclerc raconte que, pendant la Seconde Guerre mondiale, les pneus étant rationnés, des automobilistes transportaient plus d'un pneu de secours à l'arrière de leur véhicule lors des longs trajets. Craignant de se les faire voler, ils entraient leurs pneus dans leur chambre d'hôtel

avant même d'y déposer leurs valises.

UN CAMPING ET UNE BOÎTE À CHANSONS

À la fin des années 1950, le camping gagne en popularité au Québec. Des campeurs de passage à Saint-Jean-Port-Joli demandent à Jean-Luc Chamard, un cultivateur, l'autorisation de dresser leur tente dans son champ. Ils jouissent non seulement de la vue sur le fleuve, mais aussi de l'accès à l'eau. Ravis, les campeurs signifient au propriétaire et à son épouse, Cécile Dupont, qu'ils possèdent un endroit exceptionnel pour établir un camping. Ainsi naît le Camping de La Demi-Lieue. La grange de l'ancienne ferme devient inutile. Elle est vendue et trans-

formée en l'une des premières boîtes à chansons au Québec. Son nom fait référence au fleuve et à l'un de ses écueils : La Roche-à-Veillon.

En 2013, les vacanciers répondent toujours à l'appel du fleuve. Nombreux sont ceux qui gardent bien vivant leur attachement au lieu, aux gens et au calme qu'ils trouvent près des rives du Saint-Laurent.

Judith Douville est chargée de projet au Musée de la mémoire vivante.

Menace aux bonnes mœurs

Source: coll. Musée de la mémoire vivante, P2009-15-6



Des récits oraux et un texte de l'abbé Jean Verreault confirment que les Port-Joliens profitaient eux aussi pleinement du fleuve. « Mes sœurs et notre mère avaient en 1904 des costumes de bain "home made"; moi, j'avais pour mes premiers ébats, ma jaquette de tous les soirs [...] et un bidon vide pour flotter. Les excursions de bains deviennent en été une distraction de tous les jours », écrit-il. Mais en 1934, on voyait comme une menace aux bonnes mœurs cette popularité de la baignade. Le maire Boniface Bélanger fit donc adopter un règlement municipal dont voici un extrait : « Les maillots de bain des personnes de sexe féminin doivent être suffisamment hauts sur le dos et la poitrine et descendre près des genoux pour éviter tout semblant de provocation. Il est interdit de circuler en maillot de bain [...] à moins que ce soit par le chemin le plus court. »



Source: coll. privée, P2009-4

**UNE EXPÉRIENCE
À VIVRE EN FAMILLE**

**MUSÉE
LOUIS-HÉMON**

Nouvelle exposition
« Et si le Haut-du-Lac
m'était raconté... »

Reste pas dehors,
viens chez Bédard
Concept de Jimmy Doucet
avec veillée d'antan et
pique-nique familial

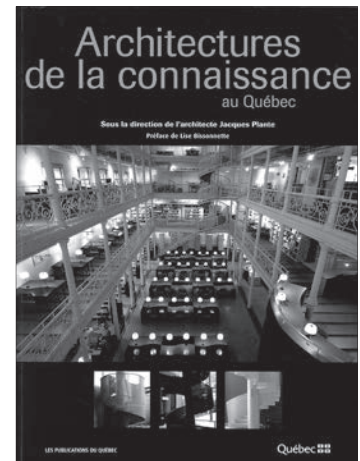
**Autocueillette
de bleuets**

700, route 169
Péribonka (Québec) G0W 2G0
☎ 418 374-2177 • 418 374-2516
● museelh@xplornet.com ● peribonka1908
● www.museelh.ca

LES MAISONS DE LA LITTÉRATURE

Temple des mots et des images, la bibliothèque se définit désormais, après la maison et le bureau, comme un troisième lieu de vie où l'on vient pour socialiser dans une atmosphère détendue. À l'invitation de l'architecte Jacques Plante, professeur à l'Université Laval, 16 auteurs dressent un vaste panorama des architectures vouées à la conservation, à l'usage et au partage du livre dans *Architectures de la connaissance au Québec*. Les textes de la première partie brossent l'historique du livre et de ses lieux de conservation, présentent les points de vue du bibliothécaire, de l'architecte, du designer et de l'artiste dans la conception d'architectures fonctionnelles et fortes de sens puis, au moyen de témoignages et autres morceaux littéraires, opèrent un retour à l'essentiel : l'acte de lire. En deuxième partie, Plante présente en 33 dossiers abondamment illustrés de photos et de plans les plus remarquables bibliothèques nationales, universitaires et municipales du Québec. Le lecteur découvre les qualités architecturales d'édifices impressionnants qui, tous, témoignent de la vigueur de la pratique architecturale et de la culture littéraire au Québec.

Les Publications du Québec, 2013, 249 pages, 44,95 \$



Arrêt sur autobus

Passionné par tout ce qui touche l'autobus depuis une soixantaine d'années, Jean Breton a amassé quantité d'information, de photographies et de cartes postales sur le sujet. Dans la série *Histoire de l'autobus par l'image*, dont le premier livre se penche sur *Les trajets touristiques*, il met ces connaissances et ces images à la disposition des chercheurs et du grand public pour mieux faire connaître l'histoire de ce véhicule qui fait partie du quotidien des Québécois. Il y est question des longues distances, des escapades d'un jour, des tours de ville, des événements spéciaux et de bien d'autres types de sorties rendues possibles grâce aux autobus de divers modèles et compagnies.

Éditions GID, 2013, 135 pages, 32,95 \$



Chronique de mode

Les photographies d'archives d'*À la mode de chez nous 1860-1980* de Rose-Line Brassat (*Plaisirs gourmands*) témoignent des tendances vestimentaires qui ont prévalu au Québec pendant plus d'un siècle, en plus de dresser un portrait de l'industrie de la beauté au cours de cette période. Ce 21^e album de la collection « Aux limites de la mémoire » revisite le travail du textile à la maison et en industrie, les tenues de rigueur selon l'époque, l'âge et l'occasion, les caractéristiques de ce qui était considéré comme chic, les chaussures et les accessoires en vogue, les grands magasins, la coiffure et les produits de beauté, les sous-vêtements et les maillots de bain. On y montre aussi quelques vedettes (Michel Tremblay, Olivier Guimond, Ginette Reno, etc.) dans leurs beaux atours.

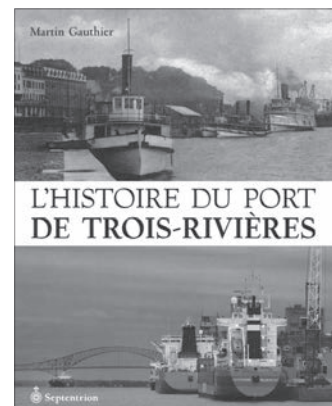
Les Publications du Québec, 2013, 206 pages, 32,95 \$



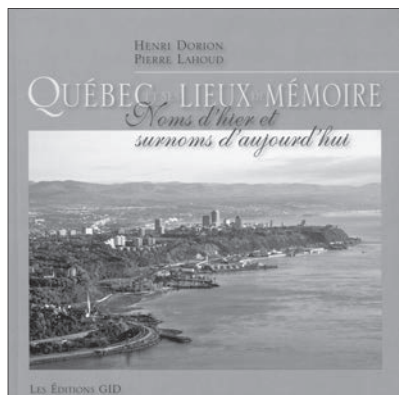
Vues sur le port

Dans *L'histoire du port de Trois-Rivières*, Martin Gauthier retrace l'évolution de cette infrastructure depuis l'époque de la Nouvelle-France, soit avant l'apparition des premiers quais, jusqu'à nos jours. Au gré de nombreuses images d'archives, il explore le passé de ce port qui a joué un rôle primordial dans la prospérité de la région (pour le commerce des fourrures, du bois de sciage, du papier, des céréales, des produits des Forges du Saint-Maurice, etc.). Ce faisant, l'auteur révèle les différentes facettes de ce lieu de rassemblement, d'échanges, de transit, d'ouverture sur le monde, de développement et de tourisme, de manière à mettre en lumière son lien étroit avec l'histoire de la ville et l'identité collective de sa population.

Septentrion, 2013, 144 pages, 29,95 \$ (papier) ou 21,99 \$ (PDF)



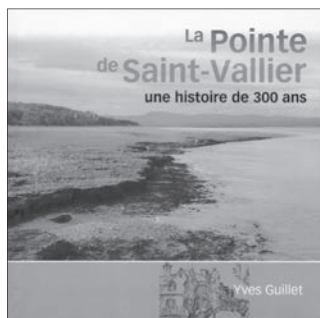
Appellations contrôlées



est surnommé le pont du Diable en raison des deux catastrophes qui ont jalonné sa construction et dont on soupçonne Satan d'être l'auteur.

Éditions de l'Homme, 2013, 268 pages, 37,95 \$

Éditions GID, 2013, 131 pages, 34,95 \$



Juste à temps pour l'été, Henri Dorion et Pierre Lahoud publient deux ouvrages, abondamment illustrés de photos, traitant de l'appellation de lieux d'ici et de l'histoire qui s'y rattache : *Le Québec autrement dit et un tour du monde en surnoms* (Éd. de l'Homme) et *Québec et ses lieux de mémoire. Noms d'hier et surnoms d'aujourd'hui* (Éd. GID). Le premier se penche sur les surnoms de 100 sites de la Belle Province (villes, villages, caps, montagnes, vallées, rivières). Nés de l'imagination populaire, ces toponymes révèlent de manière colorée la spécificité des lieux, leurs traits cachés et leur parenté avec diverses régions du monde: la Bethléem des neiges, la Sibérie du Québec, les Rocheuses de l'Est, la Petite Russie, la Ville lumière, l'Ellis Island du Canada, etc. Le second ouvrage se concentre sur la Vieille Capitale. Y sont répertoriés des noms et des surnoms de lieux (quartiers, rues, places, édifices, etc.) qui témoignent de moments importants de l'histoire de la ville. Par exemple, le pont de Québec

Le tour de l'île

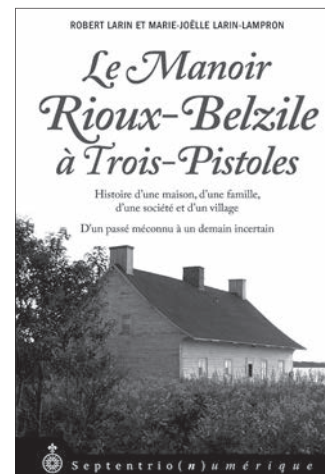
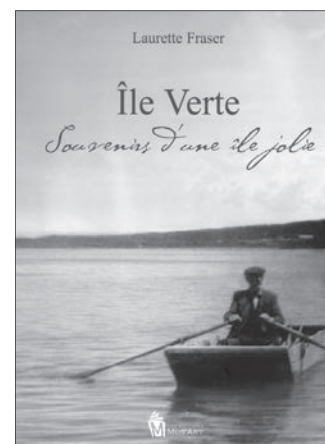
Dans *Île Verte. Souvenirs d'une île jolie*, Laurette Fraser partage avec le lecteur ses souvenirs de l'île où elle a grandi et certains faits relatés par ses parents. Dans une perspective ethnologique, ce témoignage sur la vie des insulaires dans les années 1950 et 1960 constitue une source de choix: habitudes alimentaires et vestimentaires, pratiques sociales (mariages et autres grandes occasions), métiers, modes de transport, architecture, vie scolaire et communautaire, tout y passe.

Éditions Mus'Art, 2013, 142 pages, 21 \$

Manoir à l'honneur

Le Manoir Rioux-Belzile, dont il a été question dans le numéro d'automne 2012 de *Continuité*, fait l'objet d'un ouvrage de Robert Larin et Marie-Joëlle Larin-Lampron, publié en version électronique aux éditions du Septentrion. *Le Manoir Rioux-Belzile à Trois-Pistoles* présente la demeure et la situe dans son environnement géographique, économique et social. Ce faisant, il raconte non seulement l'histoire du lieu, mais aussi celle des gens qui y ont vécu, du village et d'une société en changement.

Septentrion, 2013, 256 pages, 14,99 \$ (PDF)

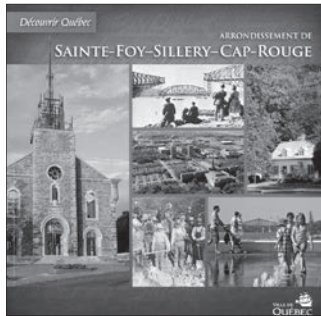


Incontournable pointe

La pointe de Saint-Vallier. Une histoire de 300 ans d'Yves Guillet (récipiendaire du prix Rodolphe-Fournier 2013) s'intéresse à ce lieu qui se distingue par sa nature et sa position géographique exceptionnelles. Ce décroché de la rive sud du fleuve donne sur l'anse de Bellechasse. De là, on peut voir l'archipel de Montmagny, la pointe est de l'île d'Orléans, les falaises du cap Tourmente et les Laurentides. Le site se démarque aussi par ses différentes vocations et ceux qui y ont vécu. Au fil des pages et d'un florilège de photos d'archives, on découvre les cultivateurs, les seigneurs, les bourgeois et le pêcheur qui s'y sont succédé, avant que la famille Amos n'en fasse un lieu de villégiature et que l'endroit ne soit finalement cédé à deux fondations de conservation, respectivement consacrées au patrimoine architectural et à la nature.

À compte d'auteur, 2013, 80 pages, 20 \$ (info : yguillet@videotron.ca)

Patrimoine d'arrondissement

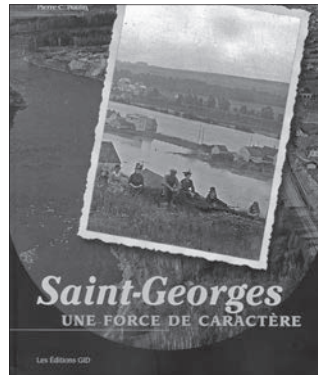


phiques (pied de la côte à Gignac, rang Saint-Denis, Bergerville, rue Provancher, etc.) et par thèmes (les édifices et les œuvres des communautés religieuses, les cimetières, les commerces, l'architecture). Des suggestions de promenades, quelques repères chronologiques, des portraits de famille et une bibliographie complètent le tout.

Service de la culture de la Ville de Québec, 2013, 112 pages, 3,50 \$

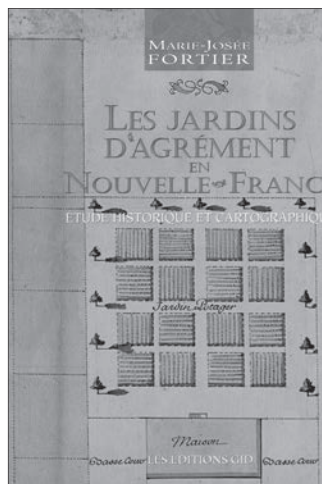
Dans la collection « Découvrir Québec », le Service de la culture de la Ville de Québec vient de publier le cahier *Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge*. Au fil de nombreuses photographies anciennes et actuelles, de cartes et de courts textes agencés de manière vivante et attrayante, cette plaquette explore l'arrondissement par zones géographiques

Métropole beauceronne



Dans la collection « 100 ans noir sur blanc », *Saint-Georges. Une force de caractère* de Pierre C. Poulin relate un siècle de l'histoire de cette ville surnommée la métropole de la Beauce en raison de son dynamisme. Quelque 200 photos d'archives rendent compte des grands moments du développement de la ville, de la présence des institutions religieuses, des industries et des commerces, du travail des bâtisseurs, des rassemblements populaires et de l'influence des cours d'eau sur la vie des citoyens.

Éditions GID, 2013, 205 pages, 34,95 \$

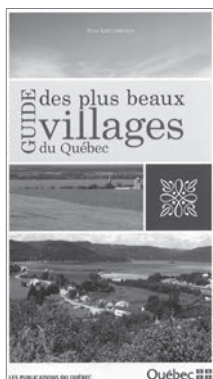
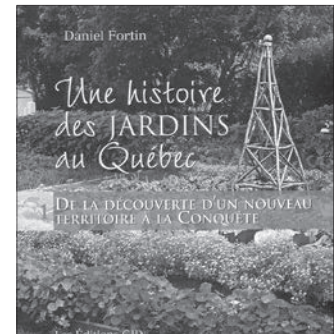


Secrets de jardins

Les amateurs de jardinage et d'histoire sont choyés cet été, alors que les Éditions GID publient non pas un, mais deux ouvrages sur ces thèmes. Dans *Les jardins d'agrément en Nouvelle-France. Étude historique et cartographique*, Marie-Josée Fortier étudie les créateurs, les jardiniers, les végétaux et les structures des jardins ornementaux à l'époque de la Nouvelle-France, depuis la période des découvertes et de la première occupation du territoire jusqu'à la fin du Régime français, en passant par l'établissement graduel des installations permanentes, l'enracinement des institutions et l'ouverture sur le continent.

L'ethnologue, ethnobotaniste et horticulteur Daniel Fortin étend quant à lui son champ d'investigation aux potager, verger, clos de simples, champ cultivé et jardin naturel, en plus de s'attarder au jardin ornemental de la Nouvelle-France dans *Une histoire des jardins au Québec. De la découverte d'un nouveau territoire à la Conquête*. En s'appuyant sur des textes, des correspondances, des plans, des tableaux et des résultats de fouilles archéologiques, il brosse un portrait du contenu et de la forme de ces jardins anciens.

Éditions GID, 2013, 671 pages (Les jardins d'agrément...), 438 pages (Une histoire des jardins...), 39,95 \$



De village en village

Le *Guide des plus beaux villages du Québec* de l'historien de l'art et ethnologue Yves Laframboise invite le lecteur à partir à la découverte de 35 villages membres de l'Association des plus beaux villages du Québec. Chaque lieu fait l'objet d'un court rappel historique avant que soient mis en lumière certains de ses attraits patrimoniaux et touristiques. Les municipalités sont regroupées de manière à former 10 circuits, soit un par région. Foisonnant de superbes photos couleur, l'ouvrage recèle également plusieurs cartes fort utiles. De quoi inspirer d'inoubliables escapades estivales.

Les Publications du Québec, 2012, 159 pages, 24,95 \$

SILLERY À L'HEURE DES CHOIX



Le Site patrimonial de Sillery s'étend sur environ 3,5 kilomètres en bordure du Saint-Laurent. Il se divise en trois zones : la terrasse fluviale, l'escarpement et le sommet de l'escarpement.

Photos : Pierre Lahoud

L'entrée en vigueur de la Loi sur le patrimoine culturel, à l'automne 2012, entraîne l'obligation d'élaborer un plan de conservation pour tous les sites du patrimoine (anciens arrondissements historiques). Selon Action patrimoine, cet engagement offre l'occasion idéale de revoir la façon de sauvegarder, de développer et de mettre en valeur chacun de ces sites exceptionnels, dont la majorité possède un statut de protection depuis plusieurs décennies. Au nombre de 12, ces sites, situés pour la plupart en milieu urbain, témoignent de l'histoire et de l'appropriation du territoire par les collectivités depuis des siècles. Ils ont donc une forte valeur identitaire pour le Québec.

Notre responsabilité collective est de faire en sorte que l'esprit des lieux de chacun de ces sites soit reconnaissable dans des dizaines, voire des centaines d'années. Sans une vision globale et claire qui permette de conserver leurs caractères essentiels, certains de ces sites sont menacés de disparition ou de banalisation à petit feu. C'est le cas du Site patrimonial de Sillery, où le développement s'est fait à la pièce depuis plus de 40 ans. Sans compter que l'entente semble difficile entre la Ville de Québec, qui gère le territoire, et le ministère de la Culture et des Communications, qui veille à la sauvegarde du site. Au cœur du problème : un manque de vision partagée qui permettrait

d'établir un réel contrôle des transformations dans ce milieu très sensible. Car, comme tout secteur urbain, le site de Sillery est vivant. Il évolue dans le temps. Dans un site patrimonial désigné, cette évolution doit forcément s'inscrire dans la continuité et le respect de ses origines. Les qualités du site, qui en ont défini l'identité, doivent demeurer reconnaissables. Il en va de l'intérêt collectif.

À l'invitation du ministre de la Culture et des Communications, Maka Kotto, la population et tous les groupes intéressés par la question de la préservation du Site patrimonial de Sillery ont eu l'occasion, en février et mars derniers, d'exprimer leur vision et leurs attentes au Conseil du patrimoine culturel, chargé des audiences publiques sur le plan de conservation déposé par le ministère de la Culture et des Communications. Attendus en juin, les résultats de cette première audience publique indiqueront la direction quant aux orientations et aux moyens à prendre pour assurer la pérennité d'un patrimoine jugé exceptionnel.

UN DÉBAT DIFFICILE

Le débat fait rage depuis plusieurs années quant à l'avenir du site de Sillery. La pression de développement est forte : elle est induite, d'un côté, par le départ des communautés religieuses propriétaires des grands domaines de Sillery et, de l'autre, par l'emplacement exceptionnel de ces terrains encore vierges dans la ville. Les opinions sont tranchées. Certains citoyens et groupes s'opposent à tout développement dans le secteur. D'autres

y voient des occasions d'affaires: des promoteurs préparent des projets qui dépassent les possibilités de l'actuel zonage, faisant du coup miroiter des sommes importantes aux communautés en processus de vente. Enfin, d'aucuns aimeraient une plus grande cohérence des énoncés d'intention de protection et des actions mises de l'avant par les autorités afin d'assurer la pérennité du site.

LES CARACTÈRES DISTINCTIFS DU SITE

Au fil du XIX^e siècle, les communautés religieuses ont acheté de grandes propriétés terriennes à Sillery. Peu développées, ces propriétés offrent toujours des panoramas et des vues rares vers le fleuve et, réciproquement, du fleuve vers les sites. Certains bâtiments conventuels du XIX^e ou du début XX^e méritent une requalification à brève échéance.

De vastes cimetières, parmi les plus anciens de la capitale, sont toujours utilisés et on y trouve des arbres parfois centenaires, formant des boisés d'un grand intérêt. En été, ces boisés contribuent à rafraîchir la température ambiante.

Des villas anciennes subsistent dans ce paysage urbain, rappelant l'histoire de l'architecture du XIX^e et celle des grandes familles bourgeoises de la ville, venues s'établir près des chantiers dont elles étaient propriétaires. Si la Villa Catarqui est protégée, les autres ne bénéficient d'aucune protection particulière qui les mettrait à l'abri de transformations abusives.

En outre, le site emblématique de la maison des Jésuites, classé en 1929, rappelle les premiers établissements du temps de la Nouvelle-France.

Deux secteurs, composés d'un réseau viaire particulier et d'habitations modestes et représentatives du mode de vie ouvrier

d'autrefois, sont toujours bien vivants. Un autre objet de rareté au Québec !

Enfin, un tronçon important du plus vieux parcours de la ville à avoir conservé son tracé original, le chemin Saint-Louis, qui relie la ville fortifiée aux hauteurs de Cap-Rouge, traverse le site.

LES PRINCIPAUX DÉFIS

Chacun des acteurs en présence doit pouvoir contribuer à l'avenir de ce site, et chacun doit pouvoir se considérer comme gagnant dans la démarche.

Il faudra donc :

- offrir aux propriétaires l'assurance que leurs droits seront respectés dans l'espace juridique existant ;
- assurer les citoyens que l'intérêt public (qui a prévalu à l'instauration du site du patrimoine en 1964) sera au cœur des décisions prises par les instances publiques ;
- trouver des solutions innovantes, qui explorent les outils qu'offre la fiscalité ;
- faire en sorte que tous les intervenants puissent, une fois leurs points de vue exprimés et entendus, trouver un terrain d'entente et un lieu privilégié de discussion et de collaboration pour mettre en place un projet profitable à tous ;
- offrir aux investisseurs des occasions de réaliser des projets qui s'intègrent à un lieu patrimonial de grande qualité ;
- préserver une zone verte en haut de la falaise pour créer un parc linéaire reliant la côte à Gignac au parc du Bois-de-Coulange, en complément de la promenade Samuel-De Champlain située en bordure du fleuve.

LES PRINCIPES QUI DOIVENT GUIDER L'ACTION

Les choix doivent être pérennes pour être applicables



La villa Benmore (1834-1835) a été intégrée à un ensemble architectural lorsque les Sœurs missionnaires Notre-Dame d'Afrique s'y sont installées en 1947.



Entre la propriété des religieuses de Jésus-Marie et l'église Saint-Michel, des maisons d'ouvriers bordent la côte de Sillery.



Le chemin du Foulon, où se trouve la maison des Jésuites, a été tracé au XVII^e siècle; il s'agit de la plus ancienne voie de communication du Site patrimonial de Sillery.

et appliqués. Les décisions et les gestes posés doivent être clairs, compréhensibles et pouvoir être poursuivis par les acteurs et décideurs qui se succéderont. Et puisqu'il s'agit d'un ensemble urbain de grande valeur, un plan d'ensemble est nécessaire, qui intégrera un projet de design urbain pour assurer le développement harmonieux du secteur.

LES RECOMMANDATIONS D'ACTION PATRIMOINE

Action patrimoine souhaite l'adoption d'une vision globale pour ce site patrimonial, basée sur sa forte valeur ajoutée sur les plans social, culturel et communautaire, en amont de tout document technique qui pourrait en guider l'administration. Une vision qui repose sur une volonté politique forte et assumée de préserver ce site patrimonial et ses caractères hérités. Plus cette vision sera claire,

plus les acteurs en présence sauront comment agir pour y participer, et plus le travail sera facilité pour atteindre le résultat souhaité.

Action patrimoine propose d'agir en préservant les territoires susceptibles de devenir des espaces publics, propices à la récréation en milieu naturel. L'objectif n'est pas de dépouiller qui que ce soit, mais l'on devra éviter tout usage incompatible avec la conservation des espaces collectifs d'une grande valeur.

Le modèle de la fiducie sociale doit être envisagé et exploré sérieusement à brève échéance (création d'une fiducie des grands domaines, par exemple), afin de créer un modèle gagnant-gagnant pour tous ceux qui verront diminuer le potentiel de développement de leur terrain et, conséquemment, sa valeur foncière.

Pour en savoir plus

Le mémoire complet d'Action patrimoine est disponible au www.actionpatrimoine.ca.

Pour en savoir plus sur la consultation publique sur le plan de conservation du Site patrimonial de Sillery ou pour consulter le plan à l'étude, voir le site du Conseil du patrimoine culturel du Québec: www.cpcq.gouv.qc.ca.

LA CHRONIQUE POINT DE MIRE REFLÈTE LA POSITION D'ACTION PATRIMOINE DANS CERTAINS DOSSIERS CHAUDS.

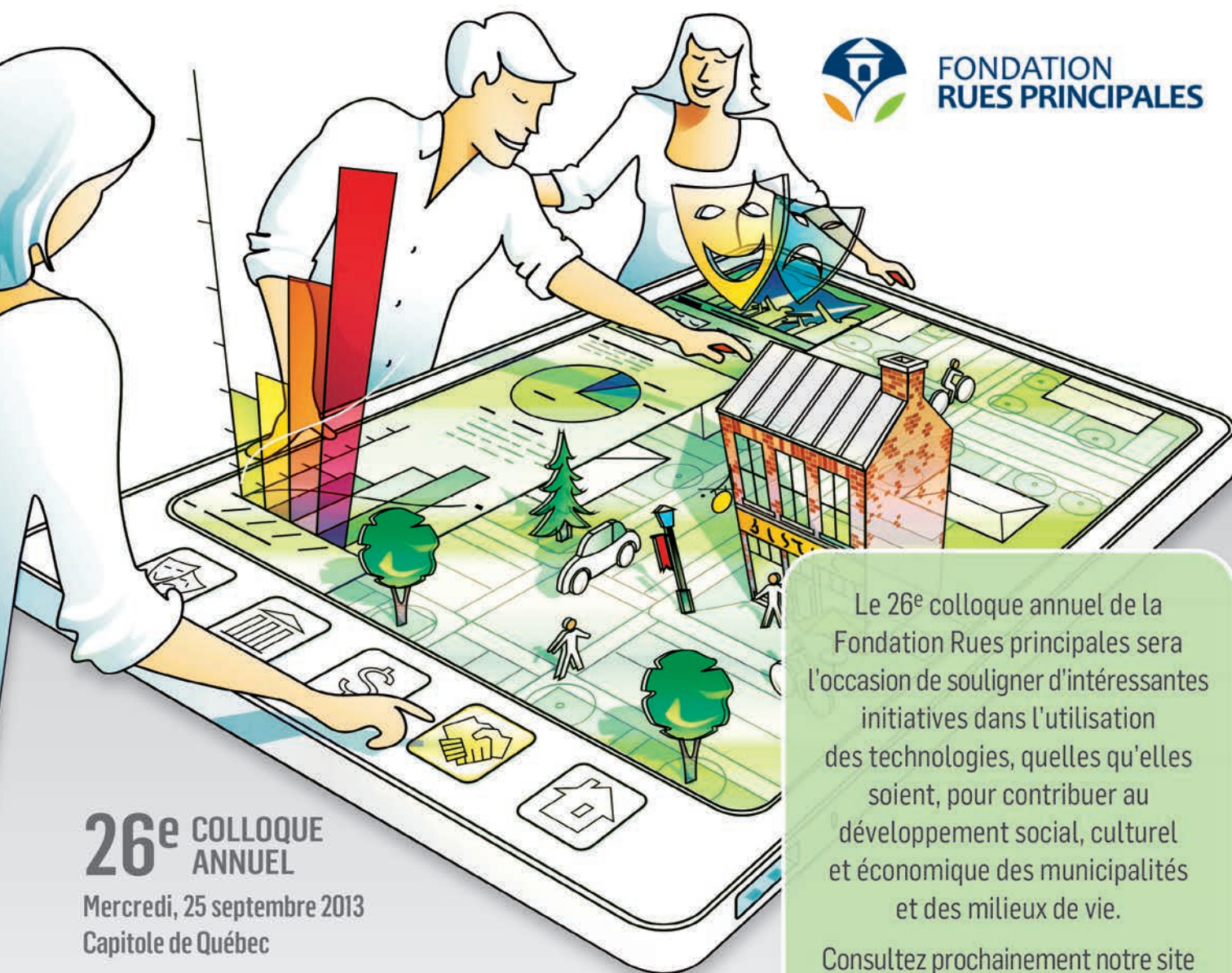
BRANCHER

NOS RUES PRINCIPALES

Les technologies au service de la revitalisation



FONDATION
RUES PRINCIPALES



26^e COLLOQUE
ANNUEL

Mercredi, 25 septembre 2013
Capitole de Québec

La Fondation Rues principales remercie ses partenaires

Société
d'habitation

Québec



Hydro
Québec

Le 26^e colloque annuel de la Fondation Rues principales sera l'occasion de souligner d'intéressantes initiatives dans l'utilisation des technologies, quelles qu'elles soient, pour contribuer au développement social, culturel et économique des municipalités et des milieux de vie.

Consultez prochainement notre site Internet pour plus de détails ou pour vous inscrire au

www.fondationruesprincipales.qc.ca

Pour nous contacter :

Colloque 2013 – Fondation Rues principales
11, rue de l'Ancien-Chantier, Québec (Québec)

Téléphone : 418 694-9944 • Télécopieur : 418 694-9488
Courriel : rues.principales@sympatico.ca



COMPRENDRE DÉCOUVRIR CRÉER

avec la Faculté des lettres
et des sciences humaines

Une centaine de programmes d'études
Quatre départements et une école de langues

- > Département des sciences historiques
- > Département des littératures
- > Département de langues, linguistique et traduction
- > Département d'information et de communications
- > École de langues

flsh.ulaval.ca

Lyna Bourget-Vecchio
Baccalauréat intégré
en sciences historiques
et études patrimoniales



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des lettres
et des sciences humaines